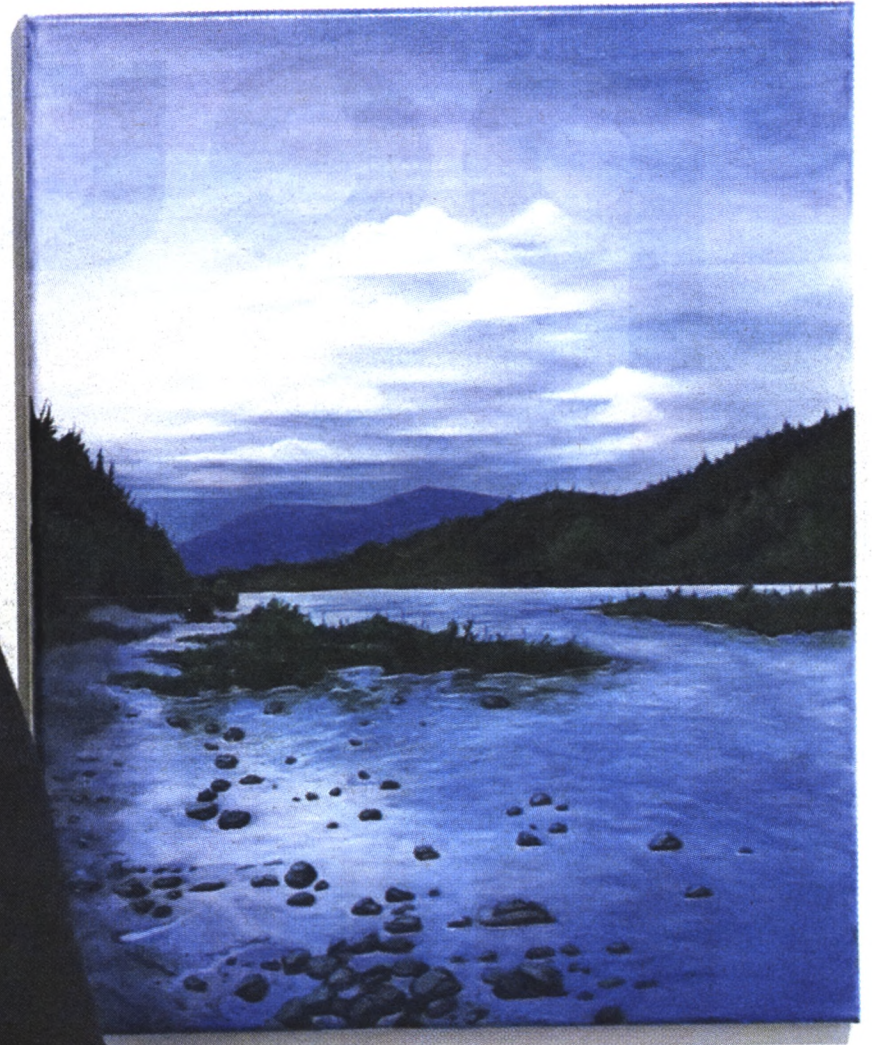


l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 3 JUIN 2021 | VOLUME 38 | NUMÉRO 11



© Agnès Viger

Kayla Gagné pose devant sa toile à l'acrylique *Yukon River*. Son oeuvre faisait partie de l'exposition Pop-Up, à Dawson, regroupant les oeuvres d'artistes amateurs et amatrices du 15 au 29 mai, dans la galerie ODD de l'Institut des arts et cultures du Klondike (KIAC). 9

PAGE 5



© Terre boréale

Nouveaux incitatifs pour le tourisme local

■ Laurie Trottier

PAGE 13



© Fournie

Elles gravissent le sommet du mont Lucania

■ Laurie Trottier

À DÉCOUVRIR

Prévenir les violences sexuelles dans les bars 6

Gel des loyers : une bonne idée? 4

Les enjeux du projet de loi 96 7

Le Nord, un reportage à la fois 8

Du mercure dans l'océan Arctique 11

Disque golf : le nouvel engouement 12

Chroniques 15-17

On peut tous aider

les familles à se retrouver.
Faites-vous vacciner.

Canada.ca/vaccin-covid
1-833-784-4397



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada

ÉTÉ 2021 : UN NOUVEAU GENRE DE BULLE



ÉDITORIAL

Rêver

Maryne Dumaine

Le mois de mai est arrivé, puis il est reparti en nous laissant toutes et tous un peu pantois.e.s.

L'expression « les temps sont durs pour les rêveurs », tirée du célèbre film *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, s'applique assez bien à notre printemps yukonnais. Dans ce film, Amélie, consciente que les gens autour d'elle parlent du temps qu'il fait au lieu de faire face au temps qui passe, préfère rêver, et surtout, faire le bien autour d'elle. Belle inspiration en ce début de juin.

Nous qui rêvions de jardins fleuris, de soupers en terrasses, d'escapades sur les plages ensoleillées des lacs yukonnais... Nous avons plutôt dû faire face aux dégâts divers et aux réparations en tous genres, causés par les quantités de neige et de pluie tombées.

« Ça va bien aller » : voilà la devise des premiers mois de pandémie. Un peu comme une promesse collective qui nous laissait voir une lumière au bout d'un tunnel aux couleurs arc-en-ciel.

Ces jours-ci, au lieu de nous annoncer l'arc-en-ciel tant espéré, la météo nous fait surtout un rappel : faute de soleil sur les prévisions de nos écrans tactiles, mieux vaut garder l'esprit au beau fixe.

Rêver... Pas toujours facile lorsque le blues d'un hiver qui n'en finit plus nous pousse à croire que ce n'est pas cette année encore qu'on portera la robe à bretelle trouvée au comptoir communautaire il y a trois ans.

Malgré tout, le joli mois de mai aura tout de même réveillé les bourgeons dans les arbres, les pissenlits sous nos pieds et les ours sur le bord des chemins. Les pousses d'épilobes commencent

également à pointer le bout de leur tige, nous permettant de laisser rêver nos esprits de ces longues journées d'été qui nous attendent, au milieu de prairies rose fuchsia.

Regardons le beau côté de la médaille : moins de restrictions en matière de quarantaine et de déplacements, réouverture des bars et restaurants à pleine capacité et nouvelles annonces d'aides pour voyager au sein de notre merveilleux territoire. Oui, notre imagination peut reprendre un peu son cours!

Et une autre bonne nouvelle s'annonce aussi : le retour des spectacles estivaux! Oui oui, le retour des rassemblements en extérieur, devant une vraie scène et de vrai.e.s artistes en chair et en os. Dans moins d'un mois, ce sera la soirée du Solstice, organisée par l'Association franco-yukonnaise. Ceux et celles qui sont ici depuis plus de dix ans se souviendront des quelques fois où la température frôlait les cinq degrés, à l'extérieur d'une tente où dansait toute une communauté « en feu »! Après tant d'incertitude, le retour d'une soirée de festival de musique va faire du bien et réchauffer un peu nos cœurs engourdis, arc-en-ciel ou pas!

Le début des vacances scolaires permet aussi de mettre nos âmes en mode « espoir » pour les entreprises de tourisme, tout comme pour ceux et celles qui auront le privilège de faire une pause. Rêvons de voyages en canot, de belles randonnées dans nos montagnes, de vacances, de camping et de temps pour se reposer un peu. Prenons un peu de temps pour prendre soin de soi, pour renouer avec ceux et celles qui comptent le plus. En ce début de juin, laissons nos âmes faire des rêves remplis de couleurs... ■

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,05 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'an.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroroboreale.ca



Laurie Trottier
Journaliste
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroroboreale.ca



Guillaume Riocreux
Assistant de rédaction
redaction@auroroboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité,
infographie
867 333-2931
pub@auroroboreale.ca

Correspondants :

Sophie Delaigue, Maurine Forlin, Yann Herry, Yves Lafond, Kelly Tabuteau, Agnès Viger

Révision des textes et correction d'épreuves :
Marilyn Ferland

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

Conception de la maquette du journal :
Patric Chaussé

L'aurore boréale se transforme pour l'été!

Le 17 juin sera la dernière édition de *L'Aurore boréale* avant notre pause estivale.

Le 1^{er} juillet, nous vous proposerons une édition spéciale sous format magazine!



Après l'été, la première édition de *L'Aurore boréale* sera publiée le 2 septembre.

Rens. : dir@auroroboreale.ca

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article sur la série de balados *Yukon-Extra-Ordinaire* : Philippe Cardinal est originaire d'Ottawa et non du Québec.

Gel des loyers : des avis partagés

Le 15 mai dernier, l'augmentation des loyers résidentiels a été indexée sur l'inflation. Adoptée sans consultation, la mesure est un soulagement pour certain.e.s et un casse-tête pour d'autres.

Laurie Trottier

Dorénavant, le loyer d'un logement ne pourra être augmenté au-delà du taux d'indexation, selon la nouvelle mesure temporaire mise en place par le Parti libéral. L'augmentation annuelle maximale sera calculée par le Bureau des statistiques du Yukon et correspondra à l'indice des prix à la consommation (IPC). Pour l'instant, cela équivaut à une hausse maximale de 1 %, jusqu'en mai 2022. Cette modification réglementaire s'inscrivait au cœur de la plateforme électorale du Nouveau parti démocratique du Yukon (NPD) et a été incluse dans l'entente signée avec les libéraux. Ce genre de mesure existe ailleurs au pays, notamment au Québec et en Ontario, mais son arrivée au territoire ne fait pas l'unanimité.

« Ce n'est pas une mesure éthique », déplore Félix Robitaille, en secouant la tête. Celui qui est à la fois agent immobilier et propriétaire d'unités de logement estime que la politique est un « bric-à-brac » et qu'elle manque de clarté. Une critique que le Parti du Yukon a aussi adressée au Parti libéral du Yukon. Le chef Currie Dixon a souligné le manque de consultation et l'absence de réel débat sur la question, et a lancé son propre processus de consultation

territoriale qui se conclura le 4 juin. Pour Kate White, leader du NPD, cette indexation amènera « une mesure de prévisibilité pour les locataires et locataires », en plus de permettre à ces derniers de souffler, avant la construction de logements abordables.

Que faire si la règle est enfreinte?

« Avant cela, il n'y avait aucune limite à l'augmentation des loyers », souligne Jaime Mellott, du Bureau de la location résidentielle. L'organisation offrant des renseignements sur les droits des locataires, en plus de servir d'instance de règlement des différends, a ajouté une foule d'informations sur le sujet sur son site Internet.

On suggère aux locataires qui voient leur loyer bondir au-delà du taux d'indexation de présenter une demande afin de contester la hausse « dans les dix jours suivant le début de la nouvelle convention de location ». Selon Julie Croquison, agente de projets justice et formation à l'Association franco-yukonnaise, il est aussi possible de téléphoner au Barreau du Yukon afin de demander l'aide d'un.e avocat.e. Une liste de professionnel.le.s francophones est disponible.



Selon Félix Robitaille, la mesure pourrait « nuire aux gens à faible revenu parce qu'ils auront plus de chances de se faire évincer par les propriétaires », puisque ceux-ci seront tentés de relouer leurs unités à un prix plus élevé.

Malgré les inquiétudes qui règnent, les locataires ne choisissent pas toujours de contester les agissements de leurs propriétaires. Une personne qui préfère garder l'anonymat a mentionné à *l'Aurore boréale* son choix de garder le silence après avoir vu son loyer augmenter après le 15 mai. Cette personne est pourtant en accord avec la nouvelle mesure. « On se trouve dans une situation délicate parce qu'on sait que notre proprié-

taire fait quelque chose d'illégal, mais on fait profil bas parce qu'on n'a pas envie de chercher un autre appartement, explique cette personne. Avec la crise du logement à Whitehorse, ce n'est pas une décision que tu prends à la légère. »

Selon Félix Robitaille, agent immobilier depuis six ans au Yukon, ce sera une réalité : les propriétaires malhonnêtes « vont toujours trouver des façons de court-circuiter le système ».

Vers des logements plus abordables?

Pour le ministre des Services aux collectivités Richard Mostyn, cette indexation fait écho au désir du gouvernement d'assurer la stabilité et l'abordabilité du logement au territoire. Mais selon Félix Robitaille, « on ne règle pas une crise du logement en s'en prenant à des propriétaires privés qui essaient seulement de gagner leur croûte. » S'il reconnaît que l'objectif de la mesure est noble, il tient à mentionner que le marché locatif est une « pieuvre » et qu'un changement a des conséquences sur plusieurs autres composantes.

Sur la page Facebook du NPD, on assure que plusieurs locataires sont d'accord avec ce gel, et que celui-ci vise principalement à empêcher les augmentations de loyer qui seraient abusives. D'autres mesures pour pallier la crise du logement seront annoncées dans les prochains mois. À ce sujet, le Fonds pour les initiatives a annoncé le 26 mai dernier le financement de la construction de 102 nouveaux logements à prix abordable à Dawson, Teslin, Watson Lake, Lac Laberge et Whitehorse. ■

JJL - Réseau.Presse
l'Aurore boréale

Le Fonds pour les initiatives en matière de logement finance huit nouveaux projets

Le quatrième appel à projets du Fonds pour les initiatives en matière de logement permettra de financer huit projets immobiliers à l'étape de réalisation au cours des deux prochaines années, ainsi que quatre autres projets à l'étape de la conception.

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Les projets choisis permettront la construction de 102 nouveaux logements à prix abordable à Dawson, Teslin, Watson Lake, Lac Laberge et Whitehorse. Le prix de ces logements sera inférieur au prix moyen du marché pendant 20 ans.

Le financement est cumulable avec celui d'autres programmes de la Société d'habitation, notamment le Programme municipal de construction de logements locatifs, le Programme de partenariat avec les Premières Nations, le Programme de prêt à la construction pour les promoteurs et les programmes fédéraux.

Ce quatrième appel à projets

porte une attention particulière aux besoins des personnes âgées, des locataires dont le revenu du ménage est inférieur aux plafonds établis par la Société d'habitation du Yukon, des sans-abris et des jeunes de 18 à 25 ans. Il encourage aussi la recherche de solutions aux problèmes de logement qui compliquent les stratégies de dotation en personnel du gouvernement, mais aussi des entreprises locales.

Cette année, les plafonds de financement ont été relevés en fonction des commentaires des demandeurs et pour tenir compte de l'augmentation des coûts de construction due à la COVID-19. Les projets à l'étape de la réalisation à Whitehorse ont reçu 60 000 \$ par logement, jusqu'à concurrence de

600 000 \$. Les projets à l'étape de réalisation en région rurale ont reçu 90 000 \$ par logement, jusqu'à concurrence de 900 000 \$. Les projets à l'étape de conception ont reçu jusqu'à 20 000 \$.

« Le Fonds pour les initiatives en matière de logement répond à la demande de logements abordables dans notre territoire. Nous sommes très heureux du grand nombre de réponses que nous avons reçues à chaque nouvel appel à projets. Avec l'assouplissement du Fonds, nous pouvons concentrer nos efforts sur les besoins des jeunes, des personnes âgées, des personnes à faible revenu et des plus vulnérables. Nous pouvons aussi chercher des solutions aux problèmes de logement qui compliquent les stratégies

de dotation en personnel du gouvernement, mais aussi des entreprises locales, à Whitehorse comme ailleurs au territoire, commente Ranj Pillai, ministre responsable de la Société d'habitation du Yukon.

Jusqu'à présent, le Fonds a engagé un peu moins de 16 millions de dollars dans des projets collaboratifs visant la construction de plus de 389 logements à prix abordable, partout au territoire.

Parmi les projets achevés, notons : un immeuble de 18 logements à Whitehorse (par Ramza Development Ltd), deux immeubles de quatre logements à Carmacks (par la Première Nation de Little Salmon/Carmacks) et un immeuble de dix logements à Haines Junction (par les Premières Nations de

Champagne et d'Aishihik).

Jusqu'à maintenant, la construction d'un total de 65 logements a été achevée à Whitehorse, Haines Junction, Carmacks et Dawson. Plusieurs autres projets sont en cours ou sur le point d'être achevés.

Le Fonds pour les initiatives en matière de logement soutient un large éventail de nouveaux projets de logements à prix abordable qui s'inscrivent dans les trois piliers du Plan d'action en matière de logement pour le Yukon, soit les logements avec services de soutien, les logements locatifs abordables et l'augmentation des options d'accès à la propriété.

Le prochain appel à projets aura lieu en novembre 2021. ■

Nouveaux incitatifs pour le tourisme local

Tel que promis en campagne électorale, le gouvernement libéral annonce trois mesures additionnelles afin de soutenir la relance du secteur touristique yukonnais. « C'est l'été parfait pour faire le voyage au Yukon dont vous avez toujours rêvé », a déclaré le ministre du Tourisme et de la Culture, Ranj Pillai.

Laurie Trottier

Choisissez un forfait touristique au Yukon et le gouvernement en paiera le quart : voici une des trois nouvelles initiatives que le Parti libéral du Yukon a mises en place pour la saison estivale, qui sera en vigueur dès le 4 juin prochain. Ce programme de remboursement de voyage permettra aux Yukonnais et Yukonaises de choisir parmi une banque de forfaits touristiques approuvés, de payer la somme complète à l'opérateur.trice et d'envoyer un formulaire de remboursement au gouvernement territorial une fois l'activité réalisée. « Notre but est d'enlever le fardeau aux opérateurs », explique Ranj Pillai.

Les prix des forfaits débutent à 250 \$ et les résident.e.s du Yukon auront jusqu'au 31 octobre pour envoyer leurs reçus au gouvernement du Yukon. De plus, les entreprises qui proposeront des forfaits pourront mettre la main sur une somme de 2 000 \$ afin d'aider au marketing et à la promotion de ceux-ci.

Pour le copropriétaire de l'entreprise Terre boréale, Maxime Gouyou-Beauchamps, il s'agit de très bonnes nouvelles : « C'est un bon moyen de soutenir l'industrie

du tourisme tout en permettant aux Yukonnais.e.s de découvrir leur territoire. C'est ma réaction à chaud. » Il est satisfait de la consultation qu'ont effectuée les libéraux auprès des entreprises touristiques : « On a eu notre mot à dire et on a eu un débat. Évidemment, on serait allés plus vite, on aurait annoncé ça plus tôt, mais le gouvernement a fait ce qu'il a pu », reconnaît Maxime, qui a fondé Terre boréale en 2013 avec Miléna Georgeault.

Terre boréale offre entre autres des expéditions de canoë, des randonnées et des circuits autoguidés sur mesure. L'entreprise a dû être à l'arrêt complet en 2020 avec l'arrivée de la pandémie et des restrictions sanitaires. Depuis déjà plus d'un mois, l'entreprise accueille des personnes qui souhaitent profiter de leur quarantaine obligatoire pour explorer le territoire. Maxime Gouyou-Beauchamps garde espoir que la saison 2021 sera rentable pour son organisation, ou, du moins, qu'elle soit « une saison intéressante, avec des client.e.s en isolement, des client.e.s doublement vaccinés et des client.e.s yukonnais.e.s ».

Pour Alain Fontaine et Carolyne Duval de Cranberry

Lodge, situé à Ibex Valley, il est trop tôt pour se prononcer sur les mesures et sur leurs retombées, mais ils demeurent optimistes. Ceux-ci tenteront d'ailleurs de développer un forfait comprenant l'hébergement et des séances de yoga et d'art, mais le tout reste encore à peaufiner et à faire approuver.

Financement de festivals et d'événements

Le ministre Ranj Pillai a aussi fait l'annonce d'un nouveau financement de 500 000 \$ pour stimuler l'organisation d'activités et d'événements au Yukon cet été. La moitié de la somme sera offerte aux organisations qui reçoivent déjà du financement via des programmes existants (Fonds des arts ou Fonds de fonctionnement pour les arts), afin d'augmenter la portée de leurs événements.

L'autre moitié servira à mettre en place de nouvelles activités entre le 21 juin et le 30 septembre. Des montants allant jusqu'à 15 000 \$ seront ainsi accordés à diverses organisations et municipalités afin de couvrir jusqu'à 80 % du coût des activités.

Steve Berger-Husson et Sandra Jost, propriétaires du Caribou RV Park, souhaitent tenter leur chance et organiser un événement. Ce ne sont pas les idées qui manquent : Sandra Jost aimerait entre autres organiser une journée avec des artistes locaux qui pourraient montrer leurs techniques et vendre leurs produits. Sa plus grande crainte

reste toutefois d'arriver à rejoindre la population locale.

C'est aussi le message qu'a adressé Ranj Pillai aux Yukonnais.e.s en conférence de presse, le 27 mai dernier : « Choisissez de rester près de chez vous et montrez de l'amour et du soutien aux opérateurs touristiques. »

La construction de la ligne à fibre optique de la route Dempster commencera bientôt

Le projet d'installation d'une ligne à fibre optique le long de la route Dempster se poursuit. D'une longueur d'environ 800 kilomètres, elle reliera Dawson à Inuvik.

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Un contrat de 67 millions \$ pour la construction de la ligne à fibre optique de la route Dempster a été attribué à ROHL Global Networks, qui travaillera en partenariat avec Dagoo Services, une coentreprise stratégique constituée d'entrepreneurs de la Première Nation des Gwitchin Vuntut et d'autres Premières Nations du Yukon, ainsi que de Put Put Contracting, une entreprise yukonnaise locale.

Plus de 20 % du montant total de ce contrat sera versé à des entreprises des Premières Nations, qui

travailleront en sous-traitance.

Les responsables de la surveillance de la faune et de l'environnement joueront un rôle essentiel dans la mise en œuvre du projet. À la suite de consultations avec les Premières Nations et les collectivités sur la conception du projet, il a été décidé que celui-ci devra assurer la protection des ressources patrimoniales, sociales et culturelles, et réduire au minimum les répercussions environnementales en accordant une attention particulière à la protection du pergélisol, des milieux humides, du caribou et des oiseaux nicheurs.

Le gouvernement du Yukon, en partenariat avec le Collège

Aurora, a offert à Dawson et à Inuvik des cours menant à un diplôme en surveillance de la faune et de l'environnement. Les travaux de construction de la ligne créeront des occasions d'emploi pour les diplômé.e.s.

La construction de la ligne à fibre optique débutera cet été à Dawson et devrait être terminée en 2024. Elle sera connectée à la liaison par fibre optique de la vallée du Mackenzie. Ces deux lignes permettront d'améliorer la connexion Internet et les communications ainsi que les perspectives de développement et de diversification de l'économie.

L'Association
franco-yukonnaise

vous invite

f t



CARDIO 50+

PRÉVENTION DES CHUTES
ET EXERCICES EN PLEIN-AIR

Dès le 9 juin
12 h à 13 h

cardio50.afy.ca

39^e Assemblée générale annuelle de l'AFY

Lundi 28 juin
17 h 30 à 20 h 30

CSSC Mercier

aga.afy.ca



867 668-2663

afy.ca



Réduire les violences sexuelles dans les bars et restaurants de Dawson

À l'initiative de la maison d'hébergement pour femmes de la ville de Dawson, des ateliers sont proposés gratuitement tout l'été pour former les employé.e.s de bar et restaurant à la prévention des violences sexuelles.

Agnès Viger

Les employées et bénévoles de la maison d'hébergement pour femmes de Dawson n'ont pas uniquement la vocation d'offrir un lit aux femmes qui en ont besoin : elles souhaitent aussi offrir de la prévention, du soutien et des liens humains. Les ateliers Raise the Bar (« Placer la barre plus haut ») font partie des actions de prévention mises en place.

Crickett Wilder, coordinatrice des programmes de la maison d'hébergement, est à l'origine de cette initiative. « Raise the Bar est véritablement un effort communautaire issu des expériences vécues au cours des trente-quatre années d'existence du centre, de mon expérience en tant que survivante de violences sexuelles et de mon travail de coordinatrice depuis deux décennies », explique-t-elle.

Une initiative communautaire

Le défi est de former l'intégralité des employé.e.s de bar et de restaurant de la ville, l'alcool étant la drogue la plus utilisée lors des agressions sexuelles. « Les compétences que nous apprenons à Raise the Bar sont comme les premiers secours : nous ne voulons pas avoir à pratiquer la réanimation cardio-pulmonaire, mais c'est un savoir essentiel », confie la coordinatrice.

Les bars et restaurants ont répondu à l'appel, en proposant d'accueillir gracieusement les ateliers dans leurs locaux et en rendant disponibles leurs employé.e.s pour qu'ils et elles soient formé.e.s – certain.e.s étant même payé.e.s pour le faire. Viki Paulins, gérante du casino Diamond Tooth Gerties, a immédiatement accepté l'initiative. « J'avais l'habitude d'intervenir, sans savoir

exactement ce qui était approprié. Offrir cette opportunité aux employé.e.s a du sens, explique-t-elle. Il en va de notre responsabilité d'essayer d'être une partie de la solution. Il faut travailler main dans la main. »

Apprendre à privilégier la sécurité

Agir c'est bien, mais réfléchir aux conséquences est encore plus essentiel. « Nous avons tous eu cette sensation désagréable lorsque quelque chose de louche se produit et que nous avons voulu aider, mais ne savions pas quoi faire. Les ateliers sont là pour acquérir des compétences afin d'aider les clients à passer une nuit plus sûre, avec des exemples concrets pour reconnaître et interrompre les comportements douteux, d'accroître la sécurité et réduire les risques », livre Crickett Wilder.

« Dans les ateliers, nous avons appris qu'il fallait toujours agir avec soutien, que quelqu'un nous voit et appeler les urgences appropriées », ajoute Viki Paulins. En interrompant une agression, il ne faut pas créer plus de violence, mais sécuriser la situation en priorité, pour le personnel et les clients.

Agir en groupe et rompre la loi du silence

Agir seul.e face à une situation de violence peut être dangereux, pour l'employé.e témoin et la victime. « Toutes les compétences fonctionnent mieux quand on travaille en équipe, chacun doit pouvoir compter sur les autres travailleurs. Ils peuvent nous appeler en tout temps », rassure Crickett Wilder. Voilà pour quoi le défi est de former l'intégralité des employé.e.s du milieu, afin que l'entraide soit de mise.

Selon M^{me} Wilder, culturelle-

ment, on ne parle pas suffisamment de violence sexuelle au Canada. « C'est mon rôle, en tant que facilitatrice, de créer des espaces où les employé.e.s peuvent partager ce qu'ils et elles ont essayé et ce qui fonctionne avec leurs collègues, résume la coordinatrice. En raison de la honte et du silence qui entourent la violence sexuelle, nous n'avons souvent pas ce genre de séance de réflexion. »

Pour son atelier, elle s'est inspirée de son expérience et de la trousse d'intervention de Kira Lynn Ferdeber, du projet Safer Scenes de Vans Warped, et surtout de la campagne bilingue d'intervention créée par la Franco-Ontarienne Julie Lalonde, disponible en ligne sur tracons-les-limites.ca. Des interlocutrices parlant français sont généralement disponibles à la maison d'hébergement. ■

IJL – Réseau.Presse
l'Aurore boréale

La naloxone, ça sauve des vies

3 juin, 11 h 30 à 15 h 30
Centre des jeux du Canada

17 juin, 11 h à 15 h
Hall de l'édifice administratif principal du gouvernement du Yukon

11 juin, 11 h 30 à 15 h 30
Bibliothèque publique de Whitehorse

24 juin, 15 h à 19 h
Marché Fireweed



- Obtenez une trousse
- Apprenez comment l'utiliser
- Renouvelez-la si elle est expirée
- Venez vous renseigner

Yukon

Projet de loi 96 : un pas de plus vers le rapprochement des francophonies canadiennes

L'importance du renforcement des relations entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes est en première ligne cette année. À quelques semaines du Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes, qui se tiendra en juin, le gouvernement du Québec a déposé son projet de loi 96. Il promet, entre autres, d'offrir les mêmes frais de scolarité que les résidents du Québec aux personnes qui souhaitent étudier en français dans un programme québécois.

Maurine Forlin

Le projet de loi 96 prévoit que les Canadiennes et les Canadiens d'autres provinces et territoires qui souhaitent étudier en français dans une université québécoise pourront payer les mêmes frais de scolarité que les résidents du Québec, pour autant qu'ils étudient dans un programme n'ayant pas d'équivalent dans leur province d'origine, tel que l'explique Guillaume Deschênes-Thériault, dans son article pour Francopresse.

Plus d'opportunités pour les élèves du Yukon

Marc Champagne, directeur de la Commission scolaire francophone du Yukon, voit dans ce projet de loi une belle façon de soutenir la francophonie à l'extérieur du Québec : « Tout changement qui peut rendre le postsecondaire en français plus accessible est une excellente nouvelle! », se réjouit-il.

Les frais de scolarité pour les non-résidents du Québec peuvent être, dans certains cas, dix fois plus élevés. Une barrière non négligeable pour les jeunes tout juste sorti.e.s du secondaire. Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY), est également très satisfaite de la nouvelle : « Je veux que les gens aient accès à des services qui répondent à leurs besoins. En ce moment, l'offre d'études postsecondaires en français dans



Selon Marguerite Tölgyesi, tant que cela ne vient pas réduire les financements des institutions postsecondaires des autres provinces et territoires, ce projet pourrait avoir de bonnes répercussions.

l'Ouest est très restreinte, c'est une très bonne nouvelle que les Canadien.ne.s francophones aient accès aux mêmes privilèges que les Québécois.e.s », explique-t-elle.

Obstacle à l'éducation post-secondaire en français dans l'Ouest?

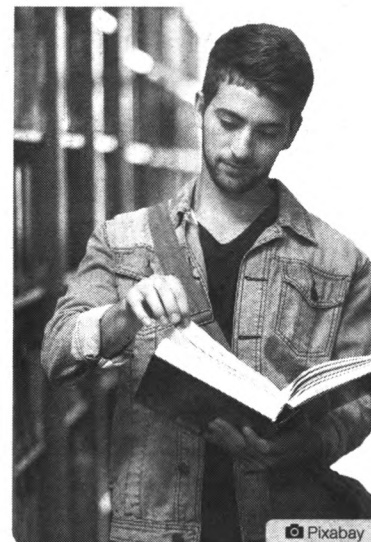
Ce petit pas vers le rapprochement des francophonies du Canada vient cependant avec certains défauts. La seule réticence de Marguerite Tölgyesi, étudiante franco-yukonnaise en géopolitique à l'Université Laval,

serait de voir les financements gouvernementaux réduits pour le postsecondaire en français ailleurs au Canada. « Si le programme est offert au Québec, il pourrait ne plus être offert ailleurs », explique la jeune étudiante. « C'est important qu'il continue à y avoir un engagement des gouvernements provinciaux pour appuyer le postsecondaire en français partout au Canada », précise Isabelle Salesse qui reste cependant très optimiste.

Le système scolaire québécois étant différent du reste du pays, une meilleure organisation sera nécessaire selon Marguerite Tölgyesi, afin de mieux intégrer

les jeunes issus des minorités francophones. En plus d'ouvrir de nombreuses portes aux étudiantes et aux étudiants qui souhaitent poursuivre leur postsecondaire en français, ce nouveau projet de loi permet également une meilleure exposition des jeunes des communautés francophones minoritaires, conclut-elle.

Ce projet de loi est une grande première pour le Québec, qui reconnaît officiellement son rôle dans « l'essor des communautés francophones et acadiennes », un acte symbolique qui laisse entrevoir un avenir plus soudé pour la francophonie canadienne. ■



Rappel aux utilisateurs de véhicules hors route au Yukon

Nous profitons de l'été qui approche et du début de la saison des véhicules hors route pour rappeler amicalement aux utilisateurs que trois zones de gestion des véhicules hors route sont en place depuis le 28 janvier 2021.

Ces trois zones sont les suivantes :

- habitat protégé de Ddhaw Ghro;
- zones alpines à une altitude de 1 400 mètres et plus;
- unité de gestion du paysage 4 de la rivière West Hart.

Comme précisé dans le plan de gestion de l'habitat protégé, l'utilisation des véhicules hors route dans l'**habitat protégé de Ddhaw Ghro** est interdite.

Vous pouvez continuer d'emprunter le réseau de routes et de sentiers avec un véhicule hors route dans l'**unité de gestion du paysage 4 de la rivière West Hart**. Ce réseau est illustré sur les cartes interactives ci-dessus.

Dans les **zones alpines** situées sur les terres publiques, vous pouvez continuer de circuler sur les sentiers existants au 28 janvier 2021.

Vous pouvez continuer d'utiliser un véhicule hors route en dehors de ces trois zones comme avant.

Conduisez prudemment, ne consommez pas d'alcool et respectez vos voisins, la faune et la nature.

Pour en savoir plus sur les zones de gestion des véhicules hors route existantes et la création de ces zones au Yukon, rendez-vous au yukon.ca/fr/zones-de-gestion-des-vehicules-hors-route ou communiquez avec la Direction de la gestion des terres au 867-667-3185 ou, sans frais, au 1-800-661-0408, poste 3185.

Yukon

Célébration des années de service

La CSFY est fière de pouvoir compter sur du personnel dévoué et engagé, qui déploie tous ses talents et son expérience pour la réussite des élèves.

Cette année, nous célébrons les années de service de :

Clémence Roy, 25 ans
Geneviève Tremblay, 15 ans
Annie Cloutier, 10 ans

Nous vous remercions pour vos bons et loyaux services!

Le Nord, un reportage à la fois

L'équipe d'ICI Grand Nord accueillait en avril un nouveau journaliste au Yukon, le vidéaste Vincent Bonnay, quatrième membre de la jeune équipe qui, depuis 2018, étend son empreinte francophone à travers les territoires canadiens.

Thomas Ethier, *L'Aquilon*

Yukonaise d'adoption, Claudiane Samson aura été, pendant près de 20 ans, la seule journaliste de Radio-Canada basée sur les territoires du Nord. C'était avant le virage emprunté en 2018 par la création d'ICI Grand Nord, qui accueille ce printemps un quatrième journaliste, affecté à Whitehorse. Il s'agit d'un atout important pour la doyenne, qui est désormais en mesure d'orchestrer la couverture de sa jeune équipe à travers les trois territoires.

Médias ténois s'est entretenu avec Claudiane Samson et le journaliste Mario De Ciccio, basé à Yellowknife depuis trois ans, pour faire le point sur les récents développements d'ICI Grand Nord.

Jusqu'à l'arrivée de Mario DeCiccio à Yellowknife, vous étiez la seule journaliste de Radio-Canada au nord des provinces. Claudiane, comment l'équipe d'ICI Grand Nord a-t-elle évolué en trois ans?

Claudiane Samson : Son



Les journalistes Mario De Ciccio, Matisse Harvey et Claudiane Samson, respectivement correspondants à Yellowknife, Iqaluit et Whitehorse. Absent de la photo : le journaliste Vincent Bonnay, nouvellement arrivé à Whitehorse.

arrivée marquait un virage vraiment très clair de Radio-Canada, qui s'est mise à investir dans les territoires. La chaîne a vécu de très nombreuses années de compressions budgétaires, et le développement de nouvelles régions n'était alors pas chose facile. Mario a permis d'ouvrir la voie. C'est une région qui est de plus en plus à l'avant-plan de l'actualité nationale et internationale, qu'on parle de changements climatiques ou de l'ouverture du passage du Nord-

Ouest, par exemple.

Pour CBC North [qui couvre les territoires et le Nord-du-Québec], la station de Yellowknife représente le point central des différentes stations régionales. Le fait d'y accueillir Mario nous a permis de nous ancrer sur le plan technologique, sur la prise d'image, sur la réalisation de reportages télévisés et sur la chaîne RDI.

L'arrivée de la journaliste Matisse Harvey au Nunavut en 2020 nous a permis d'être présents sur

les trois territoires. Or, il était difficile d'être seule journaliste au Yukon tout en coordonnant la couverture des trois territoires. L'arrivée de Vincent Bonnay, à Whitehorse, va nous permettre de poursuivre cette mouvance.

Pourquoi, selon vous, la chaîne Radio-Canada a-t-elle pris autant de temps pour envoyer des journalistes francophones dans le Grand Nord?

Claudiane Samson : La question est complexe. Je ne tiens pas les cordons de la bourse! Nous avons également observé des changements du côté de CBC North. C'est en partie une question d'intérêt grandissant, je dirais, pour la région du Grand Nord. C'est certain, l'Arctique est une région qui fascine, qui attire l'attention et la curiosité. On cherche donc à être plus présents, mais également à être plus justes dans la couverture.

On ne veut évidemment pas toujours tomber dans les clichés de la banquise et de l'ours polaire. Il est important d'aller plus loin dans la couverture des enjeux vécus à travers les territoires. Le rôle de Radio-Canada est de rapporter les réalités vécues sur place pour les gens d'ici, mais également de faire voir et entendre les gens de ces régions sur le reste du réseau public. C'est la priorité qu'on se donne pour les années à venir.

Mario De Ciccio, vous êtes depuis 2018 le premier journaliste francophone de Radio-Canada aux Territoires du Nord-Ouest. Comment les choses se passent-elles depuis trois ans?

Mario De Ciccio : À mon arrivée à Yellowknife, plus j'en entendais parler, plus ça devenait un non-sens pour moi qu'il n'y ait jamais eu de journalistes francophones de Radio-Canada aux TNO. Il y a tellement d'histoires du Nord que Radio-Canada n'avait jamais pu raconter. C'est une grosse tâche de commencer à couvrir un territoire quand il y a tellement eu d'oublis dans le passé.

Les deux premières années, j'allais à gauche et à droite, en essayant de tout faire en même temps. Avec le temps, ça s'est précisé. On sent aussi un intérêt croissant de la part du réseau. On s'efforce d'attirer l'œil des Canadiens. Les gens du Sud connaissent peu le Nord. Plus on va en parler, plus le public va s'intéresser et comprendre qu'il y a des histoires d'ici qui méritent d'être entendues, tant pour les gens d'ici que pour tout le monde au pays.

Quels sont les défis de couverture propres au Grand Nord? Plus particulièrement, est-il difficile de tisser des liens avec les

différentes collectivités?

Claudiane : Personnellement, j'habite le Yukon depuis une vingtaine d'années, et j'ai pu développer des relations privilégiées avec plusieurs porte-paroles des Premières Nations, des communautés francophones et du gouvernement, entre autres. C'est aussi un avantage des plus petites communautés : on croise les politiciens et les chefs autochtones à l'épicerie ou dans la rue.

Dans les collectivités autochtones, la notion de confiance est primordiale. Cette confiance ne s'établit pas envers un réseau, mais envers un journaliste, qui doit être en mesure d'entretenir ces relations sur une base continue. Voilà pourquoi il est important d'avoir des journalistes sur place, plutôt que d'envoyer des émissaires ou des correspondants qui repartent aussitôt vers le Sud.

En matière de contenu francophone, quel est l'intérêt du public au sein des territoires? Est-ce plus marqué à l'extérieur?

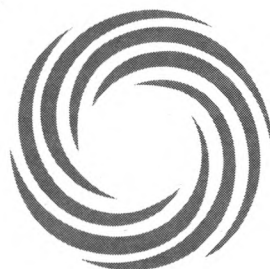
Mario De Ciccio : Aux TNO, je crois que tous les organismes francophones s'entendent pour dire que les francophones d'ici ne sont pas toujours les plus faciles à rejoindre. Plusieurs francophones dans le Nord ont déjà leurs habitudes de consommation des médias, et seront portés, par exemple, à lire les textes de CBC en anglais.

Cela dit, nous avons également comme mandat d'attirer l'attention des francophones du Sud. C'est sans doute ce qui m'a le plus occupé dans la dernière année, avec mes projets de reportages vidéos ou en intervenant sur la chaîne RDI. Plus on parle du Nord, plus les gens vont comprendre le Nord, un reportage et un texte Web à la fois. Peut-être suis-je optimiste, mais j'y crois énormément.

Claudiane Samson : Pour ce qui est du Yukon, plusieurs personnes nous suivent en France! On le voit sur les réseaux sociaux. Plusieurs résidents viennent d'Europe, ce qui a comme conséquence de nous faire entendre de l'autre côté de l'Atlantique.

C'est aussi un énorme défi de comprendre les habitudes de consommation du contenu. On l'a constaté particulièrement depuis le printemps 2020 avec l'arrivée de la journaliste Matisse Harvey à Iqaluit. Les gens ont leurs plateformes privilégiées, que ce soit le Web, les réseaux sociaux ou la radio. C'est d'ailleurs un défi à relever partout au pays. Radio-Canada fait présentement des efforts de repositionnement, pour atteindre les gens où ils se trouvent. ■

JL - Réseau.Presse - L'Aquilon



Roulez à l'énergie propre Vous voulez acheter un vélo électrique?

Obtenez une remise en argent à l'achat d'un vélo électrique admissible!

Les remises du gouvernement du Yukon pour le transport propre vous aident à passer aux véhicules à émission zéro :

- ▶ Obtenez jusqu'à **1 500 \$** à l'achat d'un vélo cargo électrique neuf.
- ▶ Obtenez jusqu'à **750 \$** à l'achat d'un vélo électrique neuf.

Adoptez des technologies écoénergétiques propres, économisez de l'argent et réduisez votre empreinte carbone.



**C'est ça,
l'Écoénergie!**

Consultez les programmes de remise pour le transport propre :
yukon.ca/fr/remises-ecoenergie

* Vous pouvez demander une remise pour un véhicule admissible acheté à partir du 14 novembre 2019.

Exposition Pop-Up à Dawson

Du 15 au 29 mai, les artistes amateurs et amatrices de la ville de Dawson ont pu exposer une œuvre dans la galerie ODD de l'Institut des arts et cultures du Klondike (KIAC).

Agnès Viger

Les Yukonnais.e.s de tout âge étaient invité.e.s à déposer une œuvre créée au cours de l'année. Avec la pandémie, plusieurs ont eu le temps de développer une passion artistique.

Les œuvres exposées sont hétéroclites et à l'image de la petite communauté de Dawson. On trouve principalement des peintures, mais aussi des sculptures, de la poterie, des créations à base de perles, des dessins, des photographies, des collages, de la gravure, de la poésie et des structures en plastique. La créativité n'a pas d'âge, les artistes exposant.e.s ayant de 5 à 85 ans.

La nature comme inspiration

La faune et la flore du Yukon ont inspiré plus de la moitié des œuvres de l'exposition. Palma Berger, aînée de la communauté de Dawson, a cueilli des champignons pour en faire une huile, qu'elle a utilisée pour peindre son tableau représentant lui aussi des champignons. Kayla Gagné, qui a proposé *Yukon River*, un tableau immortalisant le soleil de minuit sur la côte ouest du fleuve, avoue n'avoir « que la nature comme mentor » et être « continuellement inspirée par la majesté du Yukon et sa beauté monumentale ».

Natasha Henderson a peint une série inspirée du ciel de Whitehorse : « J'étais en quarantaine après avoir déménagé du Québec au Yukon, enfermée, loin de ces nouveaux paysages passionnants. Lorsque j'ai pu sortir, j'ai vraiment apprécié le paysage et les gens du territoire! Le ciel était tellement différent, plus ouvert et actif que celui de Montréal ».

Créer ensemble

Certains se sont motivés entre eux pour soumettre des œuvres, comme les familles Potoroka et Brennan-Kienzler, qui ont proposé une série de poissons en mosaïque de verre teinté. Genséric Morel a



Bench with Ice Cream and Girl, peinture à l'acrylique de C. Wray Auger.

décidé de créer une sculpture en même temps que sa partenaire. Son œuvre *Chance neutre* est faite de bois flottant et de miroirs cassés, mêlant le malheur d'un miroir brisé à la chance qu'on récolte en touchant du bois. « J'avais l'idée de créer ce type de sculpture depuis un certain temps, et c'est en voyant l'annonce que j'ai trouvé la motivation de me lancer. C'était comme un défi créatif. Nous avons fini deux heures avant l'échéance », s'amuse-t-il.

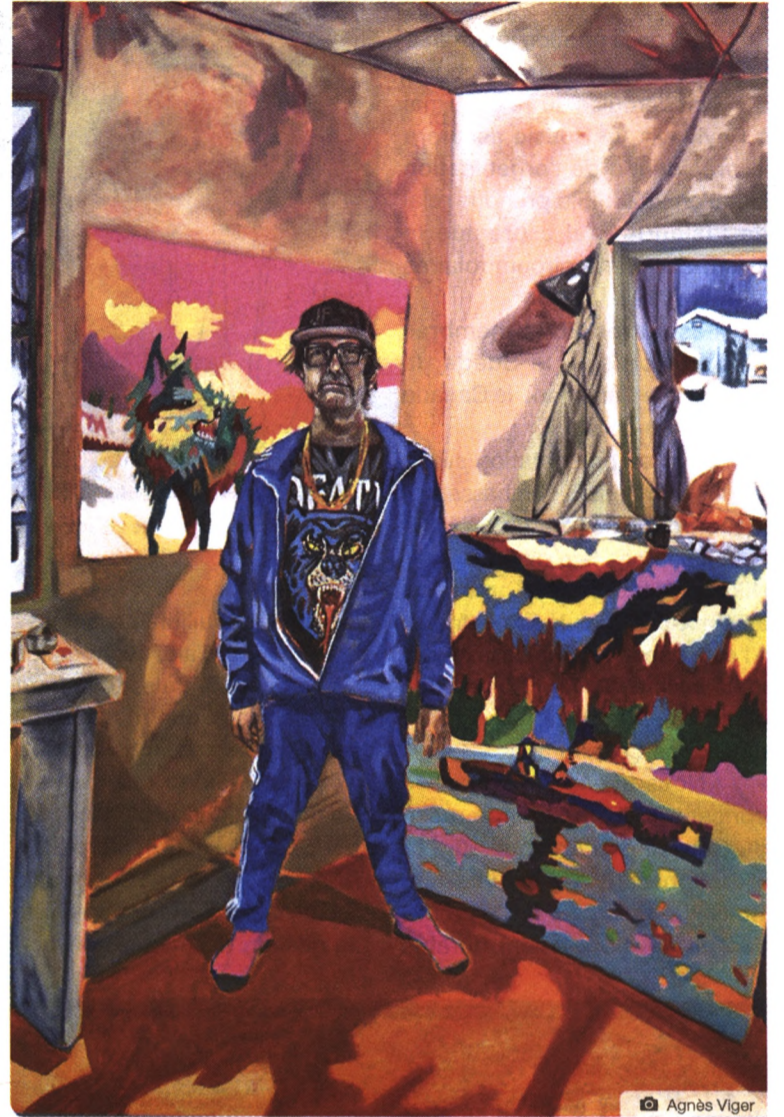
D'autres ont voulu rendre hommage à des artistes ou des proches, comme Wanda Jackel qui a peint sa grand-mère. Avec sa toile *Dogma*, Annie Kierans a reproduit une mise en abyme. « Elle représente Jean-Paul Langlois, un peintre métis ayant fait une résidence artistique en novembre dernier, précise-t-elle. Dans mon tableau, j'ai inclus ses peintures, basées sur la version 1973 de *Croc-Blanc*. C'était vraiment amusant d'imiter son style - ses plans globulaires et plats aux couleurs punchy. »

Femmes et féminisme

La figure féminine a été la deuxième source d'inspiration la plus représentée. C'est le cas notamment du montage de Devon

Berquist, représentant un corps féminin à partir de photographies de rivières, et du dessin de femme en taille réelle d'Aleks Bartosik. Stormy Bradley, artiste perliste autochtone, a proposé l'œuvre engagée *Home* - « car l'utérus est notre maison originelle à tous » - faisant partie d'une série de vulves perlées sur un cuir d'original, qu'elle a tannée elle-même.

« Perler des parties sacrées, qui sont la seule chose qui donne la vie au monde, est un acte de résistance et de revendication de l'autonomie de nos corps. Avant le colonialisme, nos rôles dans la société étaient honorés ;



Dogma, peinture d'Annie Kierans, représentant Jean-Paul Langlois et deux de ses œuvres.

aujourd'hui, ils sont minimisés. La violation des droits des femmes autochtones disparues et assassinées me vient également à

l'esprit. J'espère que mon public pourra faire l'expérience de la guérison avec cette série », finit Stormy Bradley.



Félicitations à nos finissants!

Le CSSC Mercier félicite ses trois finissants **Victor Tölgyesi, Florence Cayot et Benjamin Déziel**. Nous leur souhaitons du succès dans leurs futurs projets!

NORDIQUE FIRE

PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1412 rue Centennial, Whitehorse

La Russie à la présidence du Conseil de l'Arctique

Le forum des nations circumpolaires célèbre ses 25 ans cette année.

Nelly Guidici

Au terme de la réunion interministérielle du Conseil de l'Arctique, qui s'est déroulée du 19 et 20 mai à Reykjavik, la Russie assurera la présidence de l'organisation jusqu'en 2023. Elle prend le relais de l'Islande, qui a présidé le forum des États circumpolaires depuis 2019.

Les autres États membres sont la Norvège, la Suède, la Finlande, le Danemark, le Canada et les États-Unis.

Dans sa présentation sur le site Web du Conseil, l'ambassadeur russe pour la coopération internationale dans la région arctique, Nikolay Viktorovich Korchunov, annonce une volonté de contribuer à l'essor économique de la région, mais insiste sur les thèmes des changements climatiques et du développement durable.

« Nous avons l'intention de concentrer la présidence russe du Conseil de l'Arctique sur l'intégration dans les activités du Conseil du principe de la promotion du développement durable



Le Conseil de l'Arctique fête 25 ans de coopération et de consensus au sein des nations circumpolaires.

de manière équilibrée, dans ses dimensions sociale, économique et environnementale, écrit l'ambassadeur arctique russe. À cet égard, en plus de nous attaquer aux problèmes du changement climatique, d'adapter les moyens de subsistance et de renforcer leur résilience à ses effets, nous devons accorder notre attention immédiate à la gestion des risques environ-

nementaux dans le contexte du développement futur de la région.»

Pour la Russie, qui possède le tiers des côtes arctiques mondiales, la région polaire est une priorité. La fédération investit allègrement dans l'extraction des ressources naturelles et dans l'infrastructure industrielle de son Nord. Le site Yamal LNG sur l'estuaire de la rivière Ob dans la péninsule de Yamal en est un exemple. Depuis 2017, l'usine extrait 16,5 millions de tonnes de gaz naturel liquéfié par an, qui est acheminé ensuite par voie maritime, à travers le passage du Nord-Est vers une clientèle asiatique.

Pour Mathieu Landriault, directeur de l'Observatoire de la politique et de la sécurité de l'Arctique (OPSA) et professeur associé à l'École nationale d'administration publique à Québec, cette présidence est l'occasion pour la Russie d'asseoir sa présence. « La Russie va utiliser ce podium pour faire avancer ses intérêts arctiques et pour faire avancer son prestige dans la région à travers toute une gamme d'événements académiques et corporatifs, envisage-t-il. Ce qui va être intéressant, c'est l'entente [entre les États membres] et la Russie en termes de protection environnementale, en sachant que la Russie va peut-être un peu plus encourager le développement économique.»

À sa fondation à la conférence d'Ottawa en 1996, le Conseil de l'Arctique a choisi d'exclure de son forum les questions militaires. On y cherche surtout la bonne entente et les discussions traitent principalement des enjeux sociaux, de développement durable ou encore de la pollution. Pour M. Landriault, il est certain que la Russie cherchera l'appui des États membres. « Je pense que le corps diplomatique russe sera axé sur les enjeux sociaux, de développement durable, de

contaminants et de protection environnementale, dit-il. C'est ce qui unit et qui fait consensus.»

Participation des nations autochtones

En plus des huit États membres, six organisations nationales autochtones siègent au Conseil de l'Arctique. Considérées comme des participants permanents au Conseil, elles ont pour objectif d'intégrer systématiquement les points de vue autochtones lors des discussions. Cette façon de travailler main dans la main avec ces organismes est tout à fait atypique, selon M. Landriault. « Ce mécanisme est intéressant, car ce n'est pas un type de statut que l'on rencontre bien souvent dans d'autres organisations régionales », observe-t-il.

Pour le Conseil international des Gwich'in, qui regroupe des nations gwich'in des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et d'Alaska, être participant permanent permet d'être entendu et d'apporter des points de vue inédits sur des enjeux précis. « Un siège à la table signifie que nous pouvons influencer les discussions, et le Conseil de l'Arctique est le principal forum de coopération et de collaboration dans l'Arctique, explique la directrice générale de l'organisme, Devlin Fernandes. Les voix des organisations peuvent être entendues et différentes perspectives peuvent contribuer [aux discussions]. »

Les organisations autochtones soulèvent certains enjeux sociaux et environnementaux. Pour Christina Henriksen, présidente du Conseil Saami, qui est membre permanent, « notre culture et les économies traditionnelles de notre culture dépendent d'écosystèmes sains et productifs. » Peuple présent en Norvège, en Suède, en Finlande et en Russie, le Conseil Saami porte la voix de 100 000 personnes.

Pour sa part, le Conseil circumpolaire inuit (ICC), dont les membres se retrouvent au Canada, en Alaska et au Groenland, a son siège depuis les débuts du Conseil de l'Arctique. « ICC s'est battu pour veiller à ce qu'une attention particulière soit accordée aux changements dans l'Arctique, comme le climat, le transport, les contaminants [...] et la sécurité alimentaire. Ce travail est très respecté par les communautés, les gouvernements, les universitaires et les organisations non gouvernementales (ONG) et ajoute au dialogue et à la voie pour une prise de décision éclairée », peut-on lire dans le rapport 2019 - 2020 de l'organisme.

Renforcer les relations

L'un des objectifs du Conseil de l'Arctique est de construire des ponts entre les nations circumpolaires et ainsi contribuer au dialogue continu, non seulement entre les États membres, mais aussi entre les organismes autochtones. « Le Conseil de l'Arctique a contribué à renforcer notre voix au fil des ans, pense M^{me} Henriksen, et notre participation a élargi notre réseau sur les questions arctiques au-delà du Conseil lui-même. »

« Le Conseil est un exemple assez frappant de coopération pragmatique basée sur la science, poursuit M. Landriault. Il y a eu un très grand apport scientifique dans les différents groupes de travail. Il y a des mécanismes aussi qui ont été très originaux au Conseil, qui font qu'il y a une belle intégration des habitants du Nord dans les travaux du Conseil. »

Depuis 1991, six groupes de travail sur la conservation de la faune et de la flore, sur la protection des environnements marins ou encore sur la lutte contre les contaminants ont été intégrés aux travaux du Conseil. Cependant, la lutte contre les changements climatiques et les actions éventuelles que les États membres prendront, ou pas, dans le futur demeurent un point fondamental des travaux et déclarations à venir. « Est-ce que les États sont prêts à s'engager et dans quelle mesure? Quelles initiatives sont-ils prêts à mettre en place dans la région arctique? Ça va être la grande question de la prochaine réunion ministérielle et dans les prochaines années », conclut M. Landriault. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des territoires : les journaux L'Aiglon, l'Aurore boréale, et Le Nunavoix ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Yukon

Le nouveau Fonds de développement économique remplace le Fonds de développement économique régional, le Fonds de développement des industries stratégiques et le Fonds pour le commerce et les entreprises.

La date limite pour les demandes du volet 3 est le 15 juin à 16 h 30.

Renseignements : yukon.ca/fr/fde



Océan Arctique : la contamination au mercure a doublé en dix ans

L'étude des défenses de narval permet de mesurer la présence de mercure qui contamine la chaîne alimentaire arctique.

Nelly Guidici

Les niveaux de mercure présents dans les défenses de narval augmentent : c'est ce que révèlent les résultats d'une étude publiée dans la revue académique *Current Biology*.

Dirigée par l'Université McGill en partenariat avec l'Institut des ressources naturelles du Groenland basé à Nuuk, cette étude montre que l'exposition à la pollution au mercure a changé au cours des 50 dernières années.

Pour en arriver à ce résultat, dix défenses de narvals mâles ont été collectées auprès de chasseurs groenlandais de deux collectivités de la côte nord-ouest de l'île, dont le village de Qaanaaq. Les spécimens recueillis étaient d'âge variable au moment de leur capture.

L'analyse des défenses a permis une évaluation poussée de l'exposition aux contaminants présents dans l'océan. Une nouvelle couche s'ajoute chaque année à la défense du narval, reliée au reste du corps par la mâchoire supérieure et alimentée par le flux sanguin, qui emmagasine ainsi les caractéristiques physiologiques de l'animal.

« En raison de la nature de la défense et de sa croissance progressive au fil du temps, nous avons pu remonter 50 ans en arrière et reconstituer l'histoire de l'animal en termes d'accumulation de mercure », explique Jean-Pierre Desforges, coauteur de l'étude et boursier postdoctoral à l'Université McGill à Montréal.

L'exposition au mercure de ces mammifères augmente avec le temps, mais elle a plus que doublé lors de la dernière décennie. Les narvals se trouvent donc au sommet de la chaîne alimentaire qui est contaminée par la présence accrue de mercure dans l'océan. « Plus le niveau de mercure est élevé dans la chaîne alimentaire, plus l'animal est exposé », indique M. Desforges.

Causes multiples

L'une des causes de cette hausse des taux de mercure mesurés serait l'extraction d'or artisanale et à petite échelle, notamment

dans les pays d'Asie du Sud. La combustion au charbon est aussi pointée du doigt dans les résultats de l'étude.

Rejeté en partie dans l'eau, le mercure capturé par les courants se retrouve dans l'océan Arctique où il contamine l'ensemble de la chaîne alimentaire. Si le chercheur estime que l'augmentation des températures qui accélère la fonte de la glace est aussi en cause, le problème demeure complexe, car il est multifactoriel. « C'est une sorte d'interaction complexe entre l'alimentation et les émissions humaines, ce n'est pas simple, explique Jean-Pierre Desforges. Mais nos études et d'autres montrent que le changement climatique en Arctique a un impact majeur sur les animaux, notamment une modification de leur alimentation. »

Une convention pour inverser la tendance

Signée en 2013 sous l'égide du Programme des Nations Unies pour l'environnement, la Convention de Minamata sur le mercure est un traité international conçu pour protéger la santé humaine et l'environnement contre les émissions d'origine humaine et les rejets de mercure. Trois ans de négociations auront été nécessaires afin d'aboutir à un texte signé aujourd'hui par 128 gouvernements sur les cinq continents. Pour M. Desforges, la convention apporte un cadre contraignant qui permet à chaque pays signataire d'identifier les sources de pollution sur son territoire.

« Il y a eu des histoires encourageantes dans le passé et nous avons de l'espoir, mais il est toujours difficile d'équilibrer le développement économique avec la protection de l'environnement », réagit le chercheur.

Conscient des niveaux de pollution élevés en Arctique, le Canada a ratifié la convention le 7 avril 2017. « Bien que nous ayons réduit nos propres émissions de mercure de plus de 90 % au cours des 40 dernières années, il faut renforcer les mesures de réduction des émissions mondiales qui ont eu un effet sur le Canada et ses



Une étude révèle que les narvals sont exposés à des niveaux de plus en plus élevés de mercure.

écosystèmes arctiques, peut-on lire dans le communiqué de presse d'Environnement et Changement climatique Canada. Plus de 95 % des dépôts de mercure anthropiques au Canada proviennent de sources étrangères.»

L'article 21 de la Convention impose aux États le dépôt, tous les quatre ans, d'un rapport sur les mesures mises en place et les

difficultés éventuelles. À ce jour, 25 % des pays du continent africain ont rendu leur rapport, suivi par la région Asie-Pacifique avec 20 % des pays signataires. Dans son rapport préliminaire, le Vietnam indique manquer de moyens financiers et de techniques pour mettre en place des méthodes d'élimination des composés de mercure. Le problème touche

également l'Indonésie, qui indique que l'absence d'installations pour l'élimination finale des déchets de mercure constitue un défi à relever pour les années à venir.

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des territoires : les journaux L'Aiglon, l'Aurore boréale, et Le Nunavoix ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

À LA RECHERCHE DE BRILLANTS ÉTUDIANTS

POUR LES BOURSES D'ÉTUDES D'ÉNERGIE YUKON

BOURSES D'ÉTUDES PRESTIGIEUSES

Étudiants de 1^{re} année : bourse d'études non récurrente de **3 000 \$**.

Étudiants de 2^e, 3^e et 4^e année : bourses d'études pluriannuelles totalisant **9 000 \$** par étudiant, plus deux saisons d'emploi d'été garanti à Énergie Yukon.

Maintenant ouverte aux étudiants en génie mécanique, électrique, environnemental ou civil, ainsi qu'en informatique, en commerce ou en économie.

BOURSE D'ÉTUDES COMMÉMORATIVE ED CHAMBERS

1 000 \$ par étudiant.

Ouverte aux étudiants inscrits à un programme reconnu de préapprentissage ou de formation de premier échelon en vue d'exercer un métier.

Renseignements et formulaires de demande sur yukonenergy.ca/fr/bourses.

Présentez votre demande avant le 30 juin. La préférence sera accordée aux membres des Premières nations du Yukon.



Le disque golf gagne en popularité au Yukon

Pouvant être pratiqué en toute saison, le disque golf attire de plus en plus d'adeptes chaque année. Facile d'accès et nécessitant peu d'investissement financier, il se joue en solitaire, en famille ou entre ami.e.s, et ce, peu importe la météo.

Kelly Tabuteau

À la mi-mai 2021, l'Association de disque golf de Whitehorse organisait son premier tournoi de l'année, lançant officiellement le début de la saison estivale de ce sport encore peu connu, mais qui captive de plus en plus d'adeptes chaque année. Aujourd'hui, l'association compte plus de 100 membres.

Pour Josh Paton, son président, c'est un record : « En moyenne, ces dernières années, nous avons 30 à 35 membres. Nous sommes très excités de voir cette croissance exponentielle! » Avec un tel développement, les nouveaux parcours poussent presque comme des champignons à l'échelle du territoire.

Règles de base du disque golf

Les règles du disque golf sont très similaires à celles du golf traditionnel, sport dont il est inspiré. Les trous sont remplacés par des corbeilles métalliques et les balles par des disques volants, légèrement plus petits que les classiques frisbees et lestés pour permettre une meilleure précision. Mises à part ces différences majeures, une partie de disque golf se déroule de la même manière qu'une de golf : on cherche à atteindre une cible



Jean-Paul Berrel a commencé le disque golf en 2018 et est vite devenu accro. Il essaie de jouer une fois par jour : seule la pluie peut le décourager.

d'inscription au tournoi [qui sont moindres en étant membre] et cela nous aide dans l'organisation des événements de la saison », affirme Josh Paton. De plus, puisque le disque golf se pratique sur des parcours en nature, les animaux de compagnie sont souvent les bienvenus.

Devant la popularité du sport, le Club de golf de Meadow Lakes a commandé 18 corbeilles métalliques pour installer un parcours permanent. Gabriel Savard, directeur général, explique : « L'Association de disque golf de Whitehorse organisait depuis quelques années un tournoi de deux jours, en septembre. On montait un parcours temporaire pour l'occasion. Avec Josh [Paton], nous avons décidé de donner l'opportunité à la communauté d'avoir un nouveau terrain de jeu plus permanent. » Les personnes devront s'acquitter de droits d'entrée pour avoir accès à ce parcours inédit, qui sera accessible dans les prochaines semaines. Les créneaux horaires restent à déterminer, mais ils devraient coïncider avec les périodes moins achalandées du terrain de golf.

Dans les communautés, la Ville de Dawson est en train d'installer un terrain permanent sur le sentier Crocus Bluff, alors que le village de Carmacks prévoit un événement pour l'ouverture du sien, au cours du mois de septembre 2021.

SPECTACLE NOTRE DAME DE PARIS



MERCREDI 9 JUIN
18 H 30
CSSC MERCIER

PRÉSENTÉ PAR LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE

RÉSERVATION À :
AUDREY.PERCHERON@YUKON.CA

Entrée gratuite ou par don.



avec un disque en effectuant le moins de lancers possible.

Le lancer initial s'effectue depuis un tertre de départ, le lancer suivant depuis l'emplacement où le disque a atterri, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le disque ait atteint la corbeille. À l'instar du golfeur ou de la golfeuse qui utilise divers clubs selon le type de coups qu'il souhaite effectuer, le disqueur ou la disqueuse choisit son disque en fonction de son objectif : un *driver*, disque très plat qui fend l'air pour parcourir une centaine de mètres ; un *mid-range*, pour des distances moyennes ; et un *putter*, plus arrondi, pour les tirs de précision. C'est l'ensemble de base de tout joueur, mais il n'est pas indispensable. « N'importe qui peut débiter le disque golf, il suffit d'avoir un seul disque, un *mid-range* par exemple, pour commencer à appréhender la discipline, ce qui en fait l'une des moins dispendieuses qui existent! », affirme Jean-Paul Berrel, qui entame sa troisième saison à Whitehorse.

Des parcours qui poussent un peu partout au Yukon

La Ville de Whitehorse compte cinq parcours de neuf ou dix-huit corbeilles. L'Association de disque golf de Whitehorse a élu domicile au terrain Solstice, situé sur la conduite College, puisqu'il reste accessible toute l'année. Créé en 2016, il présente une variété de terrains permettant de défier les joueuses et joueurs de tous les niveaux. On retrouve un autre parcours à Golden Horn et un autre au Centre de ski nordique du mont McIntyre. En dehors des limites de la ville, on peut se rendre au centre communautaire du lac Marsh, développé par un résident de Judas Creek, ou à celui du mont Lorne, conçu par quatre jeunes de la communauté.

L'accès aux parcours est généralement gratuit et les frais à encourir restent abordables, ce qui rend ce sport accessible à toutes et à tous : « La cotisation n'est que de 10 \$ par an, plus les droits

Initiation à tout âge

Du fait de sa simplicité, le disque golf peut être pratiqué dès le plus jeune âge. L'École Émilie-Tremblay dispose d'ailleurs de quelques corbeilles portables, pour initier les élèves à ce sport. « C'est vraiment une activité amusante, les élèves sont dehors, avec leurs ami.e.s et essayent de nouvelles choses. De plus, c'est un sport où il est facile d'impliquer toute une classe », affirme Joëlle Haché, enseignante en éducation physique au CSSC Mercier.

Pour Jean-Paul Berrel, le disque golf est un sport très inclusif où les débutant.e.s sont plus que bienvenu.e.s. « Il peut y avoir un esprit de compétition, mais c'est surtout avec soi-même, non envers les autres, conclut-il. Chacun cherche à faire mieux que la dernière fois sur le même parcours. » On l'aura compris, mêlant sport, défis et promenade en nature, le disque golf sera la discipline en vogue à tester cet été au Yukon. ■

IJL - Réseau.Presse
l'Aurore boréale

LE JOURNAL DU CSSC MERCIER

LE JOURNAL DU CSSC MERCIER

Jeudi 3 juin 2021



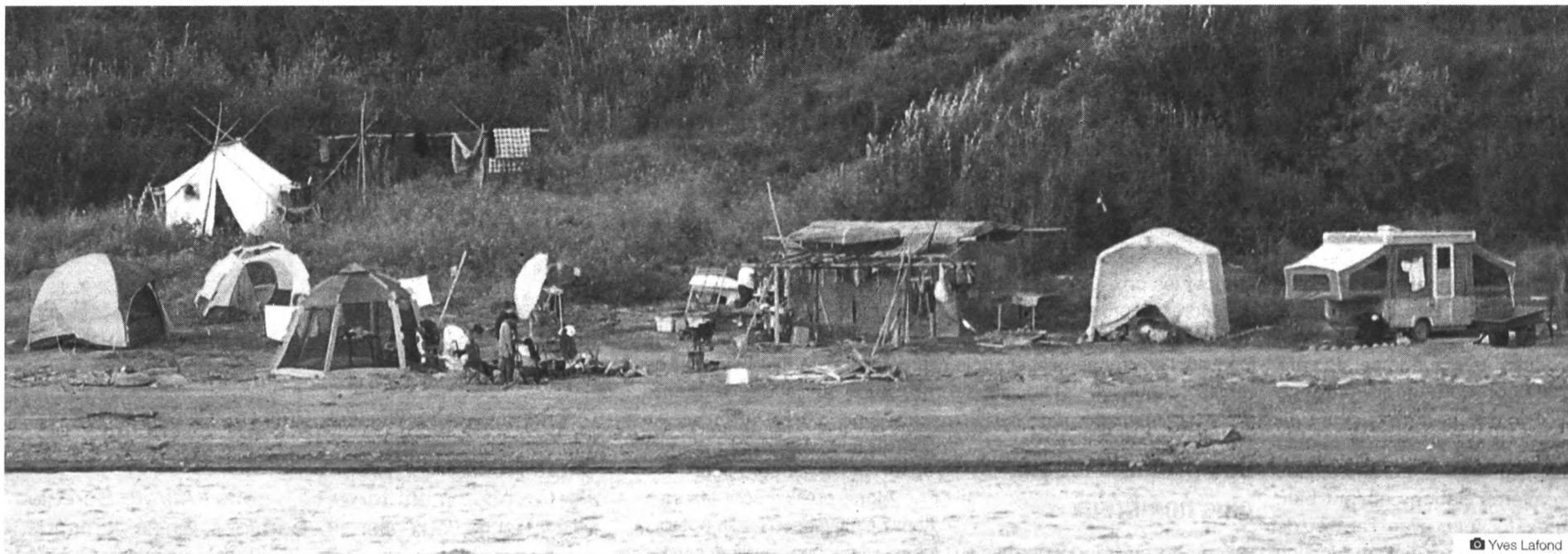
Le projet artistique du CSSC Mercier, en collaboration avec l'artiste Franco-Yukonnais Michel Gignac, avance bon train. Après avoir travaillé le verre aux studios Lumel, les élèves assistent Michel avec les mesures et le découpage du bois, tout en profitant du plein air.



Tous les élèves du secondaire développent leur créativité et leurs talents artistiques à travers une multitude d'ateliers plus inspirants les uns que les autres. Nous voyons ici du perlage, de la peinture soufflée/coulée et la création de paniers avec de la corde.

Les élèves de 7^e année ont eu la chance de partager les talents et les connaissances de l'artiste local Patrick Royle, venu donner des ateliers de poterie.

Apprendre l'harmonie



Camp de pêche sur le bord du fleuve Mackenzie.

Yves Lafond

Yves Lafond

Joe sortit de la maison et se planta debout sur le balcon. Tous le regardaient, attendant qu'il brise le silence.

Le silence, on le voyait partout ce jour-là. Il était sur toutes les bouches. Il flottait entre les gens. Autour et au-dessus de la maison où il montait jusqu'au trou dans ce ciel, chargé de nuages froids, dans lequel l'aigle était disparu quelques minutes auparavant. Les filles de Donald qui marchaient à pas pressés d'une maison à l'autre avec toutes sortes de choses nécessaires à la présentation le faisaient en silence. Les oiseaux s'étaient tus.

Tous savaient que la responsabilité de prendre soin de son peuple incomba à Joe. Si on le connaissait un peu, on comprenait à quel point il angoissait. Il lui était devenu pénible de rassembler son peuple. Les Vuntut Gwitchins sont pour la liberté de penser et ne se privent pas de l'exprimer avec beaucoup d'éloquence.

Quand Joe ouvrit enfin la bouche, on comprit qu'il avait confié ses tourments à Donald. Pour lui rendre hommage, il choisit de relater l'histoire que lui avait contée l'aïeul en guise de réponse. Il partagea les mots qui lui avaient été donnés.

Ça va à peu près ainsi : « Quand on faisait les grandes chasses d'hiver, c'était en groupe qu'on y allait. Il y en avait pour des jours de marche avant de rejoindre les caribous. C'était avant les skidoos. On envoyait les jeunes en avant. Ils étaient trois ou quatre ou plus à faire des traces. Les raquettes aux pieds, ils tapaient ainsi la neige pour ouvrir la voie au reste du groupe qui traînait tout le matériel nécessaire à l'expédition. À la fin de la journée, quand les anciens décidaient que c'était l'heure et l'endroit pour

établir le campement, c'était habituellement au pied de la montagne, moins agressés par le vent, qu'ils l'installaient. Tandis qu'ils montaient les tentes pour la nuit, allumaient le feu, faisaient fondre la neige pour le thé, et préparaient le souper, les jeunes continuaient à marcher. Ils entamaient le flanc de montagne difficile à grimper. Quand tout était prêt, quelqu'un allait les chercher pour qu'ils puissent enfin revenir se reposer et se rassasier. Au matin, les jeunes repartaient en avant, sans se préoccuper de démonter le campement. Grâce aux traces fraîches, le groupe arrivait à les rejoindre en mi-journée. »

Je crois avoir compris la morale de cette histoire. Il ne faut pas craindre d'envoyer en avant les jeunes, armés de leur énergie et leur courage. Mais ces mêmes jeunes ne pourront réussir leur noble mais difficile mission qu'appuyés par les anciens qui suivent, armés de leur savoir.

C'est le genre d'histoires que j'aurais savouré entendre à l'école. Malheureusement, obnubilés comme nous le sommes par les avancées en recherche et les nouvelles découvertes, et tout le nouveau en général, nous avons une forte tendance à jeter par-dessus bord ces anciens savoirs, les considérant comme dépassés et seulement bons à retarder. On n'a pas de temps à perdre avec ça. Peut-être pourrions-nous faire une petite place à ces sagesses, à côté de l'alphabet latin et de nos chiffres arabes.

Nos connaissances sont basées grosso modo sur une évolution des connaissances accumulées depuis deux mille ans. Nous avons appris et continuons d'apprendre à conquérir. Nous avons commencé par l'ennemi, à qui nous disputons un territoire de survie. Nous croyant légitimes, nous avons continué sur cette lancée. Nous avons conquis

les mers et de nouvelles terres, avant de conquérir le ciel.

Chemin faisant, nous nous sommes efforcés d'apprendre à conquérir la maladie, la liberté et le cœur de notre bien-aimée. Et maintenant, c'est au tour de l'univers et de la mort. La conquête gagnée après un dur combat est glorifiante. Combien parlent du combat contre le cancer pour le conquérir et l'éliminer?

Pas surprenant que nous ayons adopté la même aptitude avec la nature. Une fois conquise, la nature peut nous servir. Mais tout d'un coup, cette philosophie ne semble plus si bien fonctionner. Les dommages collatéraux font autant sinon plus de ravages qu'une sale guerre. Il commence à y en avoir beaucoup qui se questionnent.

Mais ça revient quand même souvent au combat.

Je suis peut-être dans le champ totalement, mais se pourrait-il qu'on apprenne cette philosophie dès notre jeune âge? D'après le mythologue Joseph Campbell, c'est le cas. Pourrait-on revoir certains angles? Devrions-nous ajouter une nouvelle philosophie à tous ces apprentissages, comme l'harmonie? Avec la nature, avec notre planète?

Plusieurs disent qu'on en est rendu là. Si c'est le cas, qui serait le mieux placé que nos frères et sœurs autochtones qui vivaient déjà selon ce concept depuis la nuit des temps, sur cette terre que nous avons piétinée. On les a ignorés assez longtemps.

Il n'y a rien à perdre à introduire

leur savoir dans nos écoles. En plus des chiffres et des lettres, il y a d'autres genres de lecture et d'autres moyens de communication que le cellulaire. Tout être issu de la nature communique constamment. C'est tout un art de reconnaître et vibrer aux ondes découlant du contact avec tout ce méga réseau social. Entendre le tambour silencieux, comme c'est dit.

Les savoirs ne sont pas qu'issus des grandes académies. Les anciens ont ce talent de mettre les choses en perspective. Ils pourraient en montrer aux jeunes. Tant qu'à y être, on pourrait aussi unir nos savoirs en passant par nos anciens à nous. D'un bout à l'autre de ce grand pays, d'un peuple à l'autre, on pourrait ainsi nous aussi apprendre à vivre en harmonie. ■

APPEL DE PROPOSITIONS PAR ANTICIPATION

Vers un chez-soi est un programme fédéral de lutte contre l'itinérance partout au Canada. Cette année, 1,4 million de dollars seront ajoutés au financement de base du Yukon.

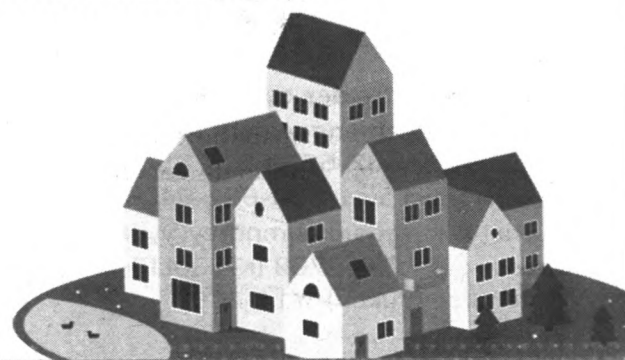
La date limite pour les demandes de projets d'immobilisations et de services de soutien est le 18 juin 2021. Tous les projets doivent être terminés avant le 31 mars 2022.

Sont éligibles :

- les organismes sans but lucratif
- les organismes et gouvernements autochtones
- les établissements de santé publique et d'enseignement
- les organismes à but lucratif (veuillez nous contacter pour information)
- les municipalités, les gouvernements territoriaux et leurs entités

Renseignements :
www.yapc.ca

Pour information ou assistance
contactez Chantal :
Tél : 867-689-5456
rhpo.chantal@yapc.ca



Manger local au Yukon!

Sophie Delaigue

Quand Suzanne Crocker a bouclé en août 2018 une année tout entière à manger des produits locaux, récoltés, cueillis, chassés et pêchés autour de la ville de Dawson, c'est un formidable défi qu'elle a relevé pour elle et sa famille, mais aussi pour tous les Yukonnais et toutes les Yukonaises! Elle a démontré, non sans le sacrifice de certains produits, tels que le sel, le café, le chocolat ou encore la farine de blé, que la souveraineté alimentaire était encore possible au nord du 60° parallèle. Les Premières Nations étaient bien autosuffisantes avant l'arrivée de l'homme blanc, mais l'introduction du régime alimentaire occidental a changé la donne, ainsi que l'augmentation de la population du territoire.

Une dépendance quasi totale au Sud

Le Yukon ne peut nourrir tous ses habitants. Bien au contraire, on estime que seulement 2 % des produits alimentaires consom-

més au territoire sont produits ici. Cela nous rend très dépendants et vulnérables. C'est l'une des raisons qui avaient poussé Suzanne Crocker à manger exclusivement local.

La fermeture de l'autoroute de l'Alaska à l'été 2012 avait en effet causé une grave pénurie sur les rayons des supermarchés et fait grimper les prix. Cela avait aussi engendré une prise de conscience de la valeur de produire et manger local sur l'environnement et sur la vitalité économique et sociale de notre communauté.

Des produits locaux plus nombreux

On compte environ 150 fermes au Yukon et leur nombre est en hausse. L'élevage est en pleine explosion et il est désormais possible d'acheter de la viande locale tout au long de l'année. L'agriculture hydroponique est aussi en plein développement. Deux entreprises locales, Yukon Gardens et Cold Acre, se sont lancées dans cette aventure avec succès et vendent leurs produits verts tout au long de l'année. Et en été, on peut compter sur les deux

principaux marchés locaux pour se procurer les nombreux produits des fermes yukonnaises : le marché Fireweed de Whitehorse les jeudis après-midi et le marché de la ville de Dawson les samedis matin.

Le choix des circuits courts

Avec la nouvelle stratégie sur la souveraineté alimentaire annoncée en 2020, le gouvernement territorial s'est fixé l'objectif de produire 10 % des aliments consommés par les Yukonnais.e.s d'ici dix ans. Mais 2020, c'est loin, et 10 %, c'est encore peu.

Alors, quelles sont les solutions? Cultiver son jardin potager, chasser, pêcher, cueillir des baies sauvages, bien sûr! Mais aussi favoriser les produits alimentaires canadiens et plus particulièrement ceux des régions les plus proches, comme la Colombie-Britannique. Fromages, fruits, vins, farines, mais aussi laits végétaux! Savez-vous par exemple que la marque de lait Earth's Own que l'on trouve dans tous les supermarchés de la ville est basée à Vancouver et qu'elle produit son lait d'avoine

avec des récoltes biologiques provenant des prairies canadiennes? Et les exemples comme celui-ci sont nombreux : il suffit de porter attention à la provenance des produits.

Une bonne adresse pour faire les bons choix est l'épicerie

Riverside dans le centre-ville de Whitehorse. Cette entreprise familiale s'est donné pour mission de privilégier les produits biologiques, issus du commerce équitable et, dans la mesure du possible, canadiens. Bonnes emplettes! ■

Courrier

Le jeune Félix a lu l'article de Fiona Slipp, publié dans la dernière édition. Il a fait parvenir à la rédaction une réponse publique :

Chère Fiona,
J'ai vu récemment ton article dans *l'Aurore Boréale*. Moi aussi, je veux aller aux Caraïbes. On se demande comment on pourrait faire pour te rejoindre là-bas. Cette année, on a fait du ski, de la bicyclette et du jardinage. Aussi, on a fait des forts. Oh! J'ai oublié de me présenter. Moi, je m'appelle Félix Calnan. Mon lit est rectangulaire et je le partage avec mon frère. Lui, il est en haut et moi, je suis en bas.

Est-ce qu'il y a des saumons là-bas?

J'ai hâte de te revoir quand tu reviendras au Yukon. Je m'ennuie de toi!

Ton ami, Félix Calnan

Recette : biscuits au beurre d'arachide

Mélanger :

- 1 tasse de beurre de d'arachide ;
- 1 oeuf ;
- ½ tasse de sucre

Ensuite, faire des boules avec le mélange.

Sur le plateau, les aplatir en croisillons avec les dents d'une fourchette, pour faire des marques carrées.

Cuire les biscuits à 325 °F pendant 15 minutes (pas trop) - jusqu'à ce qu'ils deviennent dorés.

Laisser refroidir 5 minutes avant de les manger.

Recette proposée par Léo Calnan



Félix a 8 ans et Léo a 6 ans. Comme Fiona, ils sont inscrits à l'École Nomade.

Avis public

Conformément au paragraphe 7(b) du Règlement sur le lotissement, pris en vertu de la Loi sur le lotissement, le gouvernement du Yukon donne avis de réception des demandes de lotissement suivantes :

Dossier no 2020-60-MR45 : Demande d'approbation de lotissement du lot 1361, quadrilatère 105 D/14, plan 97-30 LTO, par Gerry et Ann-Marie Stockley en vue de créer une parcelle agricole comprenant un domicile, dans la région d'aménagement Mayo Road, au Yukon.

Dossier no 2020-60-CX41 : Demande d'approbation de regroupement des lots 2 et 3, bloc 20, plan 7556 LTO, par Jamie Toole, dans la région d'aménagement de Carcross, au Yukon.

Pour en savoir plus, rendez-vous au yukon.ca/fr/demandes-amenagement-foncier

Vous avez jusqu'au 19 juin 2021 en fin de journée pour soumettre vos commentaires.

Pour transmettre des commentaires au sujet de ces demandes, contacter la Direction de l'aménagement foncier :

Téléphone : 867-667-8877

ou (sans frais) au 1-800-661-0408, poste 8877

Courriel : adam.humphrey@yukon.ca

Adresse : C.P. 2703 (K-230LP)

Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Yukon

Deux poils, deux mesures

Je m'en souviens comme si c'était hier. Dans la salle de classe, la voix de Simon résonne : « Hé, Julie, c'est dégueulasse tes poils en dessous des bras! » Du haut de mes onze ans, je sens la honte m'envahir. Son flot chaud et visqueux m'enveloppe toute entière tandis que je baisse la main et enfile rapidement un gilet. Je ne répondrai plus aux questions du professeur ce jour-là.

Julie Gillet, Francopresse

Le soir venu, dans la salle de bains, j'inspecte minutieusement mes aisselles. Comme de fait, deux longs poils noirs bouclent joliment sur ma peau adolescente. Je ne savais même pas qu'ils étaient là. Je fouille dans les tiroirs de ma mère, trouve une pince à épiler et les arrache d'une main peu assurée.

La douleur est vive, mais qu'importe. Me revoilà lisse, me revoilà belle, me revoilà propre pour Simon et les autres.

Pendant près de vingt ans, je m'infligerai régulièrement le même supplice et traquerai avec minutie le moindre poil sur mes jambes, mon pubis ou mes aisselles. J'achèterai des kilos de crèmes dépilatoires chimiques et des centaines de rasoirs en plastique jetables.

Une fois par mois, je me rendrai scrupuleusement au salon de beauté pour me faire épiler « le bikini » à la cire (parce qu'on ne

peut pas dire « pubis » dans ces endroits, semble-t-il). J'étudierai les mérites comparés des méthodes d'épilation au fil, au miel, au laser.

Je dépenserai des milliers de dollars et gaspillerai des centaines d'heures à faire en sorte que mon corps corresponde à une norme sexiste aliénante qui ne me plaît même pas, à moi.

Un pied de nez au patriarcat

En effet, depuis toujours, les filles que je trouve les plus sexys sont celles qui arborent fièrement leurs poils sous les bras comme autant de pieds de nez au patriarcat. Je les trouve belles, libres et fortes.

Mais malgré ce goût prononcé pour les toisons fournies, il me faudra tout de même plus de vingt ans — et un déménagement à l'autre bout du monde — pour oser enfin m'affranchir du dictat du glabre. Pour laisser mes jolis

poils noirs bouclés vivre leur vie tranquillement sous mes aisselles, et adorer voir la surprise dans les yeux de ceux qui les découvrent au détour d'un mouvement.

Malgré la douleur de la cire, l'inconfort du rasoir, les rougeurs, les démangeaisons et les poils incarnés, il me faudra plus de vingt ans pour me défaire de la peur de déplaire et pour commencer à accepter mon corps tel qu'il est.

Un corps de femme, avec des poils, de la cellulite, des plis, des bosses; mais surtout une histoire, un passé, des combats et des victoires. Un corps merveilleux, fait pour bouger, danser, nager et escalader les montagnes, et non pour souffrir sur une table d'esthéticienne.

Une certaine ouverture, merci Maipoils!

Non, mes poils ne sont pas sales. Pas plus que mes cheveux, en

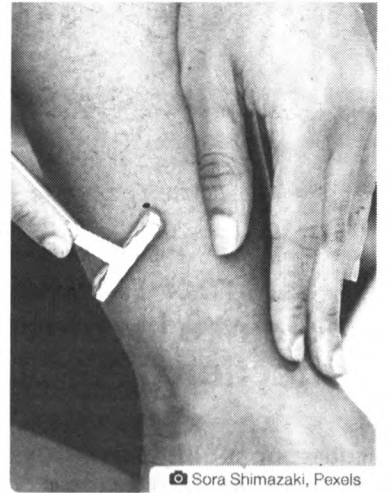
tous cas, et probablement bien moins que la barbe de ce gars dans laquelle j'aperçois les miettes de son petit-déjeuner!

Vingt ans pour comprendre que ma valeur ne dépend pas du regard des hommes et refuser de me soumettre à l'injonction du lisse. Il faut dire que j'ai grandi dans les années 90 : l'acceptation de soi n'était pas vraiment à la mode. Dans les magazines, les corps étaient tous imberbes, homogènes, blancs, minces.

Je ne dis pas que ça a radicalement changé aujourd'hui, loin de là. Mais on assiste à une certaine ouverture.

En 2017, le mouvement québécois Maipoils a vu le jour. Par la suite, de nombreuses personnalités, comme la mannequin américaine Emily Ratajkowski, ont publié des photos d'elles avec des poils sous les bras, sur les jambes, plus rarement sur le pubis.

Je rêve d'un monde où cela



© Sora Shimazaki, Pexels

devienne normal, où cela ne suscite plus de réactions de haine, de dégoût ou de gêne. Qu'afficher des aisselles poilues ne soit plus considéré comme un geste politique. Que le corps naturel des femmes ne dérange plus.

Un monde où l'on arrête de dire aux femmes quoi faire, quoi porter. Un monde où chacune serait libre de se raser, ou pas.

N'a-t-on pas des choses plus importantes sur lesquelles nous disputer? ■

Julie Gillet est directrice du Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick. Ses chroniques dans Francopresse reflètent son opinion personnelle et non celle de son employeur.

Revue de l'année pastorale 2020-21

Yann Herry

L'année pastorale 2020-21 se termine avec la fin des classes. Les activités reprendront en septembre, mais les messes continueront tout l'été. Sans pasteur francophone, l'année des 30 ans des services religieux en français réguliers a été une année de défis pour la communauté francophone catholique (CFC) du Yukon.

Grâce aux bénévoles, les services ont été maintenus : visites aux personnes âgées et sacrement des malades, sacrement du pardon et cheminement vers la première communion, Petite Pasto pour les plus jeunes et parcours catéchétiques pour les plus vieux. Des collectes de fonds ont eu lieu pour soutenir des projets comme la banque alimentaire et l'achat de cadeaux à Noël pour les enfants de la paroisse de Jean-Augustin Somé, prêtre de la CFC, maintenant de retour au Burkina Faso.

Nous sommes reconnaissants envers les prêtres anglophones, qui ont tous pris le relais pour dire les rites de messe en français afin d'assurer la continuité. Pour Camille Dextraz, qui a travaillé pour la compagnie White Pass pendant

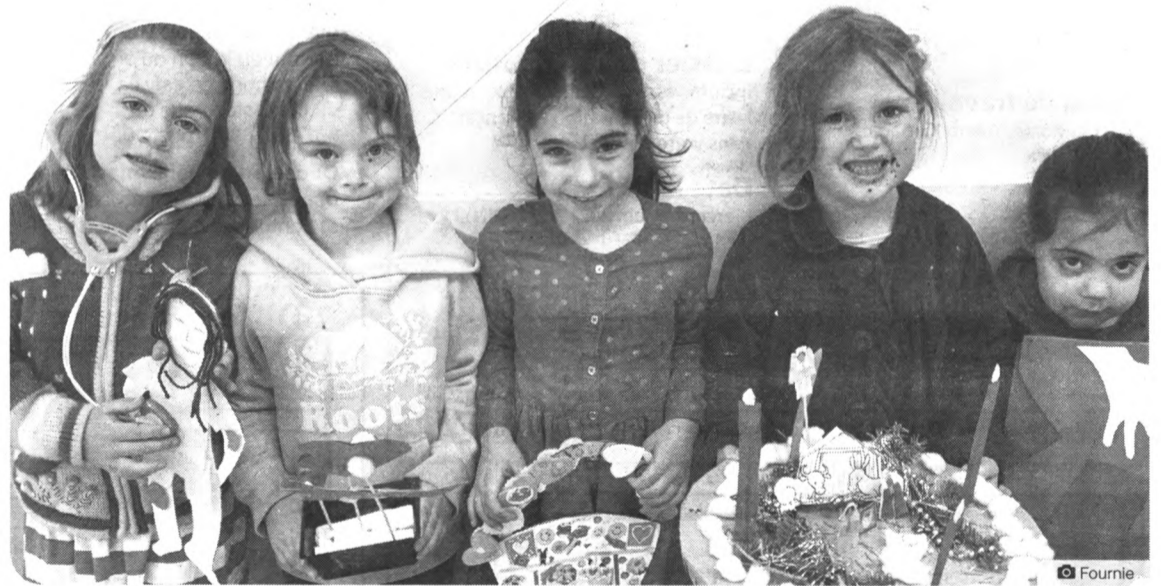
40 ans à Fraser, à Bennett et à Carcross, où il s'occupait aussi de l'église Saint-Jean-Baptiste, assister à une messe en français lui permet de rester connecté avec sa langue maternelle et d'aider une communauté.

La catéchèse mensuelle continue d'être offerte avec trois parcours, un pour les tous petits de 2 à 6 ans (la Petite Pasto) et deux pour les plus vieux, afin de les préparer aux sacrements.

Petite Pasto (2 à 6 ans)

Ce fut l'année des « chaudoudoux », de bonnes actions représentées par de boules de coton. Giuseppe Fico, parent, commente : « La maison était remplie de chaudoudoux! Katéri (5 ans) a aimé arroser ses cœurs avec des chaudoudoux à la maison; Clara (3 ans) a aimé faire la couronne de l'aveugle pour cheminer vers Noël avec de bonnes actions. »

Soigner le poupon en carton a plu à Julianne. « Elle m'a dit que le pardon, ça guérit le cœur », raconte son papa, Jean-Sébastien Blais. Quant à Linéa, elle a aimé observer des fèves de haricot et de lentille pousser avant de fabriquer des



Sophie-Pénélope, docteure pour soigner les bobos du cœur; Julianne avec les cœurs fleuris de chaudoudoux; Katéri avec le panier pour ramasser des chaudoudoux et en distribuer pendant le carême; Linéa avec le sentier de chaudoudoux jusqu'à la nuit de Noël; Clara avec un collage d'activités joyeuses à faire en famille cet été.

cœurs fleuris de chaudoudoux. Juliette Parrot, paroissienne, note qu'elle était impressionnée de voir les enfants expliquer leurs projets à la fin de la messe : « Tous ces chaudoudoux faisaient chaud au cœur. On sentait que les jeunes aimaient ce qu'ils faisaient. »

Parcours 2 (8 à 9 ans) et Parcours 4 (10 à 11 ans) :

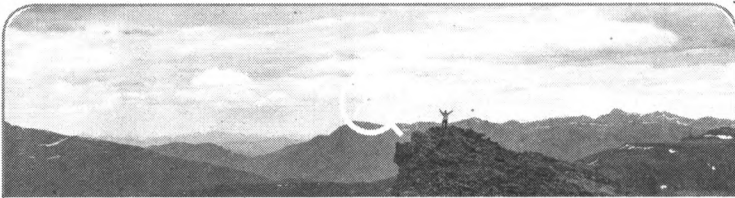
Cette année, le modèle des parcours a été différent, avec deux fois deux journées de « Camp

catéchèses » avec Rébecca, Mélià, William, François-Xavier et Nicola, âgés de 8 à 11 ans. Nicola dit qu'il était content de se préparer au sacrement de réconciliation. Rébecca ajoute : « J'ai aimé les activités qui nous faisaient réfléchir tout en s'amusant, comme la page de scrapbooking faite sur le thème « Où j'ai vu Dieu, isolée pendant la pandémie ». J'ai aussi beaucoup aimé fabriquer un chaquet et faire des sketches. »

François-Xavier mentionne les bingos de révision et son frère William ajoute en riant : « Les collations à la fin. » Myriam Lafrance,

catéchiste, dit que « ce fut gratifiant de voir les grands témoigner de leur expérience du premier pardon auprès des plus jeunes. Même les pauses collations étaient de beaux moments de partage entre nos jeunes! » Josée Tourigny, parent, « remercie les bénévoles d'offrir un cheminement spirituel à ses enfants », et sa fille Mélià déclare qu'elle a « tout aimé ». ■

Cette chronique est présentée par la communauté francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Pour plus d'information sur les activités du CFC : cfcyukon@klondiker.com



L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute une adjointe ou un adjoint à la comptabilité et à la direction générale par intérim

Responsabilités

Faire la tenue de livres d'organismes à but non lucratif.

Planifier et coordonner des réunions et l'assemblée générale annuelle.

Appuyer l'organisation et le déroulement d'événements spéciaux.

Prendre les notes et rédiger des comptes rendus.

Faire les achats de matériel.

Tenir à jour divers tableaux Excel.

Préparer divers documents, lettres et rapports.

Profil

Diplôme en comptabilité et en administration ou équivalence.

Expérience en administration ou en tenue de livres.

Connaissance du logiciel Sage 50, un atout.

Excellente maîtrise du français et bonne connaissance de l'anglais (oral et écrit).

Minutie et rigueur.

Avoir le sens du détail.

Être confortable avec l'exécution de tâches routinières.

Excellente capacité à gérer plusieurs tâches à la fois.

- Capacité d'organisation et d'adaptation.

Durée de l'emploi

Du 17 août 2021 au 30 septembre 2022.

Ce poste est à temps plein à raison de 37,5 heures par semaine. Remplacement pour un congé de maternité.

Salaire

Selon l'échelle salariale en vigueur

Lieu de travail

Whitehorse, Yukon, Canada

Conditions spéciales

Possibilité d'un remboursement d'une partie des frais de déplacement vers Whitehorse.

Tâches détaillées

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Dossier de candidature

Inclure votre curriculum vitae et une lettre de présentation en français dans votre courriel.

Date limite

Mercredi 9 juin 2021 à 17 h (HNY)

Pour postuler

emploi-compta-dg.afy.ca

Merci à

Canada



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

7 juin

■ **18 h 30** : Première Assemblée générale annuelle de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY).
Rens. : Yann Herry, yann.herry@gmail.com

12 juin

■ **13 h 30 à 21 h** : Sortie au désert et à la plage de Carcross. Feu de camp, hot-dogs et jeux. L'activité s'adresse aux jeunes de 14 à 25 ans. Gratuit. Inscription requise.
Inscr. : jeunesse@afy.yk.ca

23 juin

■ **20 h à 23 h** : Concert gratuit dans le cadre du Solstice Saint-Jean avec Brigitte Jardin, Major Funk et Soir de semaine. Camping Robert-Service.
Inscr. : solstice.afy.ca

9 juin au 7 juillet

■ **12 h à 13 h** : Cinq séances de cardio en plein air avec exercices d'équilibre pour les 50+. Gratuit. Escaliers de la rue Black.
Inscr. : cardio50.afy.ca

17 juin

■ **19 h** : Atelier de cuisine et séance d'arts plastiques libre. L'activité s'adresse aux 19 à 25 ans. Gratuit. Inscription requise.
Inscr. : jeunesse@afy.yk.ca

Annoncer :

dir@auroroboreale.ca
867 667-2663

PETITES ANNONCES

■ **Appels aux artistes.** La Société de conservation du Yukon est à la recherche de dix artistes pour le 10^e anniversaire de Created at the Canyon (2-3 juillet), un événement d'art en direct. Date limite pour postuler : 12 juin 2021.
Rens. : yukonconservation.org

■ **Bénévoles recherchés.e.s.** Sylvie Binette, coordonnatrice du marché Fireweed, est à la recherche de quelques bénévoles pour le montage et démontage des tentes, la surveillance de l'entrée, du site et des protocoles sanitaires.
Rens. : 333-2255

■ **École Nomade.** Vous souhaitez faire l'enseignement à domicile en français langue première? L'École Nomade, de la Commission scolaire francophone du Yukon, offre du soutien et des ressources, que ce soit depuis votre maison, partout au Yukon ou en voyage.
Visitez : nomade.csfy.ca ou contactez-nous au 867 667-8680, poste 0.

■ **Occasion de bénévolat.** Devenez bénévole pour Sentinelles Yukon et contribuez activement à

l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées de notre communauté en effectuant des appels téléphoniques personnalisés.
Rens. : sentinelles@afy.yk.ca

■ **Test d'évaluation du français (TEF).** Passez dès maintenant le TEF pour les personnes immigrantes, en sessions délocalisées à Whitehorse.
Rens. : tef.afy.ca

■ **Francophone et en affaires.** Toutes les deux semaines, découvrez l'histoire et le parcours de talents francophones passionnés participant à l'économie yukonnaise.
Visitez : portraits.afy.ca

■ **Programme de jumelage.** Passez des moments de qualité et tissez des liens avec d'autres membres de la communauté qui partagent les mêmes centres d'intérêt que vous à travers notre programme de jumelage.
Rens. : jumelage.afy.ca

■ **Pouce vert.** De mars à juillet, suivez les astuces de jardinage pour personnes débutantes à travers six vidéos animées par

Johanna Goossens, ingénieure agronome.
Rens. : jardin.afy.ca

■ **Visages de la Franco-Yukonie.** Découvrez les portraits de personnes inspirantes de notre communauté.
Visitez : visages.afy.ca

■ **Vous cherchez des journaux?** Pour des projets artistiques ou à brûler dans votre poêle à bois? Inutile d'utiliser l'édition en cours! Contactez-nous, nous vous préparons une pile de vieux journaux.
Rens. : dir@auroroboreale.ca

■ **Pigistes recherchés.** L'Aurore boréale souhaite augmenter sa banque de pigistes. Vous possédez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

■ **Appel aux dons.** Encouragez Josianne Guay du CSSC Mercier et Laurie Trottier de l'Aurore boréale qui courent un demi-marathon pour le refuge Humane Society Yukon! Les dons peuvent se faire ici : bit.ly/3btCR9A

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

RAPIDES

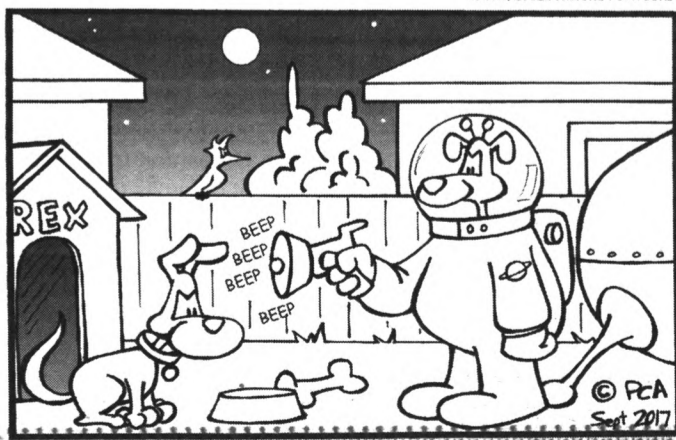
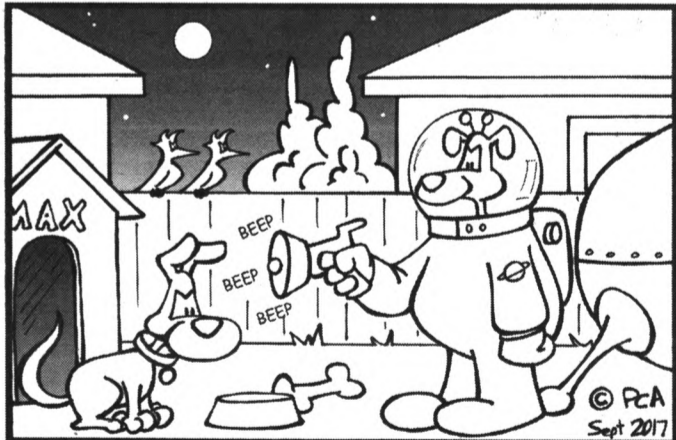
■ Joyeux anniversaires à Olivier Dumaine (1), Helen-Anne Girouard (2), Diego B.-B. (9) et Tristan M. (11).

■ Deux artistes et un groupe yukonnais ont été mis en nomination pour les Western Canadian Music Awards, et les trois sont d'expression française! Félicitations à Rémy Rodden et Claire Ness (Catégorie Artiste pour enfant de l'année) et à Major Funk (Artiste R&B de l'année). Les résultats devraient être annoncés à l'automne.

■ Bonne route à Claude Ouimet qui quitte le Yukon pour aller rejoindre sa fille Maya. On vous souhaite le meilleur dans vos projets au Québec.

7 Différences

www.pcartoons.com
Pierre C. Arseneault



Réponses: 1. Nom 2. Nez 3. Lune 4. Arbre 5. Beep 6. Oiseau 7. Pied

Sudoku

JEU N° 478

			5					
7	6	2						1
	9			8		7		
6								3
				7	8			
	3	1						9
	1				2			6
					6	4		
	7			1	3			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 478

5	2	6	3	1	8	9	7	4
7	1	4	9	5	6	8	2	3
8	9	3	2	4	7	5	1	6
6	7	5	4	9	2	1	8	3
9	4	1	8	7	3	6	5	2
3	8	2	5	6	1	7	4	9
2	3	7	1	8	9	4	6	5
1	5	8	6	3	4	2	7	9
4	6	9	7	2	5	3	8	1



Guillaume Robert

Le jeudi 13 mai dernier, l'École Émilie-Tremblay a eu l'occasion de remettre un grand nombre de médailles. Il s'agissait de la seule école à avoir participé au défi virtuel des sports arctiques. De la 1^{re} à la 6^e année, 54 médailles ont été remises aux élèves après une courte présentation faite par des membres des Premières Nations. Le temps de faire quelques photos, puis ils et elles se sont dit « At-sunaï » (« Au revoir », en inuktitut).



AFY

Le prix de reconnaissance Engagement exceptionnel 2021 de l'Association franco-yukonnaise a été remis à titre collectif à Jean-Sébastien Blais, Marc Champagne, Julie Dessureault et toutes et tous les commissaires de la CSFY depuis 2009 pour leur contribution exemplaire à l'éducation en français et à la réalisation du CSCC Mercier. Félicitations!

PORTRAIT : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES

NO 6



Shannon L'Heureux

« Je souhaite continuer d'offrir des services et des produits aux familles yukonnaises, les aider et être là pour elles. »

Due North Maternity and Baby

Cette boutique propose une large gamme de vêtements et d'accessoires pour femmes enceintes, bébés et enfants. Des cours et des ateliers sont également offerts aux parents afin de les aider à utiliser et installer certains objets tels que les couches lavables ou les sièges auto.



Quelque chose d'indispensable pour l'entreprise

Je dirais le soutien de la communauté et le fait que les gens achètent local. C'est très important, surtout en temps de pandémie. Au Yukon, on a une communauté très généreuse qui veut vraiment aider les entreprises locales. Le soutien des gens est essentiel pour Due North Maternity and Baby.



Équilibre travail/vie personnelle

Il est facile d'être complètement avalé par son entreprise. J'ai choisi de ne jamais ouvrir les dimanches et ce n'est pas négociable! Je pourrais peut-être accomplir quelques projets de plus ou travailler davantage, mais je ne serais pas heureuse. J'ai besoin de ces temps libres. L'important, c'est de se connaître, de connaître les besoins de sa famille et d'être en accord avec ses choix.



Une grande fierté

Je suis vraiment fière de l'image que l'on projette dans la communauté. J'entends souvent de bons commentaires de la part de mes amis ou d'autres clients et je constate que les gens nous font vraiment confiance. Oui, on a une bonne réputation, mais ça va au-delà de ça. Les gens reviennent, et on sent une forte connexion entre l'équipe de Due North et la communauté.



J'ai de la reconnaissance pour...

Étant une personne très positive, je suis reconnaissante de plusieurs choses, notamment de la vie que ma mère m'a donnée et de tout ce qu'elle m'a appris. Je suis contente également d'avoir surmonté les défis que j'ai rencontrés, car ils ont contribué à forger ma personnalité. Même si j'ai vécu plusieurs difficultés, au final, les étoiles se sont alignées et j'ai pu saisir différentes occasions.



Une phrase aux générations futures sur l'environnement

Chaque dollar dépensé est un vote pour le monde dans lequel on veut vivre. C'est important de vraiment réfléchir à ce que l'on achète et pourquoi, de supporter les compagnies responsables et locales, de faire de bons choix de consommation et d'acheter principalement ce dont on a besoin. Et parfois, ce qui nous fait plaisir! L'argent fait évoluer les choses et influence les décisions, alors il faut l'investir aux bons endroits.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

portraits.afy.ca

Merci à Canada

AFY



Solstice Saint-Jean

23 juin

Camping Robert Service

20 h

Brigitte Jardin
Country folk

20 h 45

Major Funk
Funk

21 h 40

**Soir de
semaine**
Folk + rock + reggae

Entrée gratuite



solstice.afy.ca